

A L'HÔTEL ENC'HANTÉ

Comédie en 3 Actes d'Olivier Tourancheau



LA MINE *de* Johanna

Dépôt SACD : 04/09/2022

E.DPO N° 000605720

SYNOPSIS

Tout se passait paisiblement à l'hôtel enchanté ! Mais voilà, depuis une semaine, d'étranges apparitions surnaturelles inquiètent les locataires ! Ce qui ne fait pas du tout plaisir à Edwige, la responsable des lieux, qui soupçonne une supercherie ! Mais voilà, une tempête de neige empêche les clients de reprendre la route ! Et pire, certains, bloqués devant l'hôtel, se voient même contraints d'y séjourner ! Mais sont-ils tous vraiment là par hasard ? C'est ce que Robin(e), le (la) détective commandé(e) par Edwige, va essayer de découvrir ! Alors, fantôme ou imposture ?

DÉCOR – DANS L'ACCUEIL DE L'HÔTEL

- Au fond : « Sortie Nuit » : un escalier qui donne, à l'étage, sur un couloir. (les chambres.) Vous pouvez aussi faire la sortie nuit sur un côté. Si vous ne pouvez pas faire d'escalier, faites juste une sortie .

- On y trouve aussi une porte qui donne sur les toilettes.

- Si vous pouvez y ajouter un tapis ou une peau de bête au mur, afin que le fantôme puisse passer derrière. Ça donnera l'impression qu'il traverse les murs.

- Sur un côté, « Sortie route » : une porte qui donne vers l'extérieur et une autre vers le cellier.
- un comptoir.

- De l'autre côté : « Sortie repas. » : une sortie qui donne dans la cuisine et dans la salle à manger.

- Éléments :

- Une pancarte « A l'hôtel enchanté », cassée entre « enc » et « hanté ».
- Un porte manteau.
- Un compteur électrique.
- Un miroir

VERSION 12 PERSONNAGES (9F 3H - 8F 4H - 7F 5H - 6F 6H - 5F 7H)

A noter qu'il existe pour cette pièce, 3 versions : 10, 11 ou 12 Personnages.

Je vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les personnages modulables surlignés en bleu ci-dessous. Les versions féminines des rôles sont notées en bleu/gras et entre parenthèses dans les dialogues.

PHILOMÈNE. – Mère D'Edwige. Elle a du mal à marcher. (On peut lui mettre une canne et la faire boiter.). Femme à l'hygiène douteuse. En même temps, elle dort avec des furets.

EDWIGE. – Patronne d'hôtel. Femme de caractère.

MICHEL. – Mari de la patronne un peu (beaucoup) soumis. Mais...

SOLÈNE. – Secrétaire d'Edmond un peu nunuche et femme de Richard. (Pas du tout mise en valeur, tenue moche, coiffure moche...etc.) Elle fera une apparition hyper classe à la fin.

EDMOND. – Promoteur Immobilier.

RICHARD. – Client de Crevette et mari de Solène. Il se retrouve dans une situation très inconfortable avec la présence de sa femme dans l'hôtel.

CREVETTE. – Sœur de Michel qui se fait passer pour une prostituée.

TIFFANY. – Salariée. Elle voit très mal et porte des lunettes rondes à verres épais.

ROBIN(E). – Détective privé(e) pas futé(e) qui hypnotise les gens pour obtenir des informations. *(Se prononce Robine au féminin.)*

JOËL(LE). – Cuisinier(e) des lieux. On l'appelle « la Tambouille ».

TORYN. – Cousin(e) suisse d'Edwige, en tenue de tyrolien, marchant lentement en traînant des pieds. (Essayez de lui donner un accent suisse et un rire communicatif.)

Fafa. – Facteur (factrice) Assez speed.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	Edwige	Michel	Solène	Edmond	Richard	Crevette	Tiffany	Robin	Joël	Philom	Toryn	Fafa
1	98	63	34	33	0	0	35	72	40	53	43	34
2	0	0	18	16	36	27	42	5	13	4	14	11
3	33	26	9	15	43	67	19	10	28	7	12	16
Total	131	89	61	64	79	94	96	87	81	64	69	61

Durée approximative: 100 à 115 minutes

ACTE 1 – 28 Pages. (55 à 60 minutes)

Edwige regarde la télé ou écoute la radio. Philomène lit son journal. Vous pouvez faire passer quelqu'un en fantôme (en train de faire le clown.) dans le public. Sinon, vous le faites apparaître à l'entrée du couloir qui donne dans les chambres. Edwige et Philomène ne le voient pas.

LA TELEVISION / RADIO. – Dans les faits divers, d'étranges apparitions auraient lieu depuis une semaine au sein de l'établissement « A L'Hôtel Enchanté » qui se trouve sur la nationale 19 qui dessert le col de la Furka. Certains pensionnaires auraient prématurément quitté l'hôtel après avoir aperçu un fantôme. Nul doute qu'après l'année financière compliquée pour l'hôtellerie, le responsable ne doit pas voir d'un très bon œil l'arrivée de ce nouveau locataire... En sport...

Edwige éteint la télévision ou la radio.

EDWIGE. – Il manquait plus que ça !

PHILOMÈNE. – C'est même dans le journal ! On va perdre plein de clients avec ces conneries !

EDWIGE. – C'est la faute de Michel ! Il en a parlé à un journaliste l'autre jour !

PHILOMÈNE. – C'est pas un homme que t'as épousé ! C'est une lopette, un froussard ! *(S'approchant de la pancarte cassée entre « enc » et « hanté ».)* Et un bon à rien par-dessus le marché ! Il a toujours pas changé ta pancarte !

EDWIGE. – Alors là, ça va chier ! *(Appelant Michel.)* MICHEL ! MIIICHEEEL ! Et maman, au fait, pense à te laver ! T'es en train de macérer dans ton jus, c'est une infection !

PHILOMÈNE, *sentant ses aisselles.* – T'es sûre que c'est moi ?

EDWIGE. – Ah oui j'en suis sûre ! T'es la seule à avoir cette odeur de renard !

PHILOMÈNE. – Tu m'enverras la petite stagiaire qui va passer ! J'ai lu sur son CV qu'elle a fait une formation « aide à la personne » ! Ça lui fera un exercice pratique !

EDWIGE. – Oh non ! T'exagères ! Elle va penser qu'on lui fait un bizutage ! MIIICHEEEL !

Michel arrive précipitamment, avec une chaussure dans la main. Il est en train de la cirer.

MICHEL. – J'arrive, j'arrive ! Qu'est-ce que t'as encore ?

EDWIGE. – Est-ce que je t'ai pas demandé de me changer cette foutue pancarte ?

MICHEL. – Si... mais j'ai pas eu le temps !

PHILOMÈNE. – Comme d'habitude ! T'en branles pas une et t'as jamais le temps !

MICHEL. – Oh ça va la vieille !

Philomène court derrière Michel avec sa canne.

PHILOMÈNE. – Nom de diou ! Tu vas voir si je t'attrape ! Tu vas voir !

MICHEL, *narguant Philomène en faisant des grands pas.* – HOP, HOP, HOP !

PHILOMÈNE. – C'est ça, cours ! Oublie pas que j'ai fait de l'athlétisme quand j'étais jeune !

MICHEL. – Quand vous étiez jeune, oui ! Mais maintenant on parle plus de rhumatisme que d'athlétisme !

PHILOMÈNE, *s'énervant.* – Nom de diou !

EDWIGE, *stoppant sa mère.* – C'est bon Maman ! Tu arrêtes ! Parfois j'ai l'impression d'être ta mère ! T'es une vraie gosse !

PHILOMÈNE. – C'est lui qui m'énervé !

MICHEL, *parlant de Philomène au public.* – Et heureusement qu'elle a choisi athlétisme plutôt que le foot... Elle était incapable de viser le ballon avec son pied ! (*Mimant la scène de quelqu'un qui tape à côté d'un ballon en se moquant.*) « Ah gna... arrive pas à taper dans ballon ! »

EDWIGE, *criant.* – MICHEL, ARRÊTE OU JE T'EN COLLE UNE !

Michel se calme.

PHILOMÈNE. – Il est plus fort pour m'emmerder que pour bosser ce pauvre type ! Va donc changer cette pancarte avec le mot « hanté » qui tombe ! On a déjà assez de ces visions de fantôme !

MICHEL, *regardant en l'air.* – Moi je suis sûr que c'est pas des visions... cet hôtel est hanté...

PHILOMÈNE. – Mais c'est toi qui est hanté ! (*Tapant Michel avec le journal.*) Hanté par la connerie ! Les fantômes, ça n'existe pas !

EDWIGE. – D'ailleurs, à ce sujet, t'as trop parlé avec le journaliste l'autre jour ! Maintenant ils racontent qu'un fantôme se ballade dans l'hôtel ! Tu parles d'une Pub ! Et c'est même passé à **la radio / la télé** (*A voir en fonction de votre mise en scène.*)

MICHEL. – Je l'ai vu de mes propres yeux !

PHILOMÈNE. – Oh mais moi aussi je l'ai vu de mes propres yeux ! Mais ce que j'ai vu c'est quelqu'un qui se déguise pour faciliter mon transit intestinal !

MICHEL. – Pour faire quoi ?

PHILOMÈNE. – POUR ME FAIRE CHIER ! Et crois-moi bien que si je le chope, il va passer un sale quart d'heure !

MICHEL. – Il est tranquille de ce côté là ! (*Imitant Philomène.*) Avec une boiteuse comme vous ! HOP, HOP, HOP !

PHILOMÈNE, *s'énervant.* – Nom de diou !

EDWIGE. – MAMAN ! DANS TA CHAMBRE !

PHILOMÈNE. – Un gland ! T’as épousé un gland ! A la différence près que lui, il deviendra jamais un beau chêne !

Philomène part « sortie nuit ».

EDWIGE. – Et toi, change-moi cette pancarte !

MICHEL. – Faut que j’ trouve le temps d’ le faire !

EDWIGE. – Mais ça fait déjà 6 mois que tu dois me le trouver ce temps, et y’ a encore rien de fait !

MICHEL. – C’est normal, je fais tout dans cet hôtel !

EDWIGE. – Tu fais tout ? Qui s’occupe de gérer les clients et les réservations ? (*Michel ne répond pas.*) BAH RÉPONDS !

MICHEL. – C’est toi !

EDWIGE. – Qui s’occupe de la literie, du nettoyage des chambres, du service de la table ?

MICHEL. – C’est toi !

EDWIGE. – Qui s’occupe des cuisines ?

MICHEL. – C’est toi ! MAIS, qui s’occupe de cirer TES chaussures tous les jours ? Hein ? Tout ça parce que Madame ne supporte pas la poussière sur ses pompes ! Alors ?

EDWIGE. – Depuis quand tu m’ réponds comme ça ?

MICHEL, *intimidé.* – Je réponds pas !

EDWIGE, *avançant méchamment vers Michel.* – Ah si ! Tu viens même de faire grimper ma tension artérielle ! Tu cherches à me faire faire une crise cardiaque ? C’est ça ? !

MICHEL, *intimidé.* – Non !

EDWIGE. – Alors maintenant, tu vas te remuer l’échine pour m’apporter une pancarte, et tu me fais ça au trot ! CAPICHE ?

Michel prend la pancarte cassée.

MICHEL, *partant vers l’extérieur en bougonnant.* – Quelle emmerdeuse !

EDWIGE. – Qu’est-ce que tu dis ?

MICHEL, *se retournant.* – Non rien, je parle tout seul !

EDWIGE. – T’as intérêt ! En plus de la pancarte, profite-en pour rapporter une ampoule de l’atelier ! Celle des toilettes est grillée !

MICHEL. – Et allez ! Encore du boulot !

EDWIGE. – Ça va quand même pas t'esquinter de changer une ampoule ! Si ? Et vois le bon côté, pour une fois, tu porteras la lumière avec toi !

Michel part « sortie route » en bougonnant.

EDWIGE. – J'ai pas assez des clients à me faire chier, le bonhomme s'y met aussi ! Je dois pas être faite pour le commerce ! Faut toujours sourire, même quand on te fait chier ! C'est pas naturel comme truc ! (*Souriant exagérément comme un commercial en ajoutant mielleusement un « bonjour Monsieur, bonjour Madame ».*) C'est d'autant plus compliqué avec des clients chiants comme le breton et sa nunuche de secrétaire ! (*Regardant sa montre.*) Quelle heure il est ? Il devrait pas tarder ! J'ai demandé à une agence privée de m'envoyer un(e) détective pour choper le guignol qui se déguise en fantôme ! J'espère qu'il (elle) va réussir à monter jusqu'ici malgré la tempête de neige !

La Tambouille arrive de « sortie repas » en parlant fort.

JOËL(LE). – Edwige ? EDWIGE ?

EDWIGE. – Oui, ça va, chui pas sourde ! Pourquoi tu gueules comme un putois ?

JOËL(LE). – Le four vient de me lâcher aussi ! Hier c'était le batteur électrique ! Ça commence à faire un peu « quiche » ! Si ça se trouve, c'est Michel qui a raison avec ses histoires de surnaturel !

EDWIGE. – Non ! Michel a raison de rien de tout ! Pour le four, c'est la prise qui déconne ! Je t'ai déjà dit de le brancher en direct sur le tableau électrique de la cuisine... y' a rien de surnaturel à ça !

JOËL(LE). – C'est hyper dangereux de brancher en direct ! Y' a pas de terre ! Faudra pas venir te plaindre après si la cuisine se transforme en « banane flambée » !

EDWIGE. – Tu me fatigues à voir le mal partout ! Suis-moi ! Je vais te montrer comment on fait !

La Tambouille et Edwige partent « sortie repas ». Un temps. Toryn arrive par « sortie route » avec un panier. Il (elle) a de la buée sur ses lunettes. Il (elle) enlève son manteau long et le met sur le porte manteau. Fafa arrive en même temps que Toryn.

Fafa, assez pressé(e). – Edwige ? Oh, oh... y' a quelqu'un ? Apparemment non ! (*Posant le courrier.*) Je vais poser le courrier sur le comptoir ! (*Se frottant les mains.*) Une chose est sûre, les nouvelles vont être fraîches !

TORYN, enlevant ses lunettes. – C'est chiant les lunettes... j'ai toujours de la buée dessus et après je passe pour le « baudet » du village !

Fafa. – Si encore y' avait que tes lunettes pour passer pour un(e) idiot(e) ou un « baudet » comme tu dis ! Mais tes fringues complètent la panoplie ! On dirait un(e) autrichien(e) du 20 ème siècle !

TORYN. – Très drôle ! C'est la tenue classique des tyroliens !

Fafa. – T'es peut-être pas obligé(e) de porter ça tous les jours ? Si ?

TORYN. – C'est une coutume chez les montagnards suisses de porter ces vêtements!

FAFA. – Oui bah nous en Savoie, la coutume c’est d’avoir un opinel... et c’est pas pour ça que j’en porte un ! ET BIM ! 1 à zéro pour la France !

TORYN. – T’es pas un(e) savoyard(e), t’es un(e) parisien(ne) exilé(e) ! ET BIM ! La suisse égalise !

FAFA. – Bon ok ! On finira le match une autre fois ! Il me reste du courrier à distribuer !

TORYN, *observant le courrier.* – T’as vu que t’as un recommandé dans le courrier !

FAFA. – Oh non ! Montre voir ? (*Prenant le recommandé.*) Je l’avais pas vu ! Ça doit encore être une relance de facture ! Elle est à la ramasse Edwige au niveau du paiement de ses factures !

TORYN. – C’est son hôtel qui est à la ramasse tout court !

FAFA. – Tu peux me signer le recommandé ?

TORYN, *taquinant.* – Désolé(e) ! J’ai pas de stylo ! ET BIM ! La Suisse prend l’avantage !

FAFA. – Attention ! (*Sortant un stylo et le tendant à Toryn.*) Penalty ! Est ce que la France va égaliser ?

TORYN. – Désolé, mais j’ai pas le droit de signer à la place d’Edwige !

FAFA. – Aaahh ! La France rate son penalty !

Michel revient avec la pancarte et une ampoule. On entend un chat miauler ou pas (A vous de voir en fonction de la régie.)

MICHEL, *empêchant le chat de rentrer avec son pied, il est dos à Toryn.* – Non Félix... C’est pas parce que t’es un vieux papy que tu dois rentrer ici... Froid ou pas froid, tu restes dehors ! Sinon, Edwige va encore gueuler !

Toryn se rapproche de lui.

TORYN. – WHOU !

MICHEL, *sursautant.* – AAAHHH ! T’es pas bien Toryn !

TORYN, *riant.* – Excuse-moi ! Je voudrais pas que tu fasses une crise !

FAFA, *parlant lentement avec l’accent suisse.* – C’est sûr que toi, tu risques pas d’en faire !

TORYN. – Est-ce que tu vas me lâcher un peu les cloches ?

FAFA. – Oh c’est bon ! Je plaisante ! Qu’est-ce que tu fais avec cette planche, Michel ?

MICHEL. – C’est Edwige qui m’a demandé de changer la pancarte qui est pétée ! Comme si elle pouvait pas se démerder toute seule ! Elle peut jamais me laisser en paix !

Michel met en place la nouvelle pancarte.

TORYN. – Tu n’es pas à la noce avec la cousine !

FAFA. – Elle te fait toujours chier à cirer ses pompes ?

MICHEL. – Plus que jamais ! Et en prime, faut que je cire celles de sa mère qui puent le renard !

TORYN. – Avec Tati, y’ a pas que ses chaussures qui puent le renard !

FAFA. – Il faut dire qu’en dormant avec des furets, on peut pas sentir la rose !

MICHEL. – J’aurais mieux fait de me casser une jambe le jour où j’ai épousé Edwige ! Je vis pas avec une femme, mais avec un Pitbull !

FAFA. – Alors... est-ce qu’elle s’est décidée à vendre l’ hôtel au promoteur immobilier qui vous a fait une proposition ?

MICHEL. – Non, elle ne veut rien entendre ! C’est pourtant pas une affaire florissante son bordel !

FAFA. – Oui ! J’ai remarqué ça au nombre de recommandés que j’apporte toutes les semaines !

MICHEL. – Moi qui rêvait de quitter les montagnes pour découvrir la côte atlantique ! Mais, vous la connaissez, quand elle a une idée en tête...

TORYN. – Elle est plus têtue qu’une mule !

FAFA. – Pourtant c’est ton hôtel, pas le sien ! Tu peux bien en faire ce que tu veux, non ?

MICHEL. – L’hôtel est à moi, mais le fonds de commerce est à Edwige !

FAFA. – Et Alors ? Tu peux bien vendre les murs, non ?

MICHEL. – Non, parce que ma sœur, Valérie, a la moitié des parts ! Je ne peux pas vendre si elle ne signe pas ! Et comme ça fait des lustres que je n’ai pas de nouvelles d’elle... En même temps, si Edwige ne lui avait pas dit en plein repas de famille et devant son mari, que c’était une vraie « Marie Couche-toi là », on n’en serait pas là !

FAFA. – Elle n’est pas très diplomate, la mère Edwige !

MICHEL. – Bon ! Je vais aller mettre des croquettes à Félix ! *(Partant préparer une gamelle de croquettes.)*

TORYN. – J’aime bien les chats... mais une fois à la maison, je me suis trompé(e) en mettant à boire à mon chat... au lieu de lui donner de l’eau, je lui ai mis de l’essence !

FAFA. – Oh merde ! Et alors ? Il en a bu ?

TORYN. – Il a tout bu le pauvre ! Il s’est mis à courir à la vitesse d’une formule 1... remarque ça tombe bien, on l’avait appelé « Chat-Macher » *(Pour Schumacher)* ! Le chat courait dans tous les sens, et puis tout à coup... BOUM... il est tombé net sur le côté !

FAFA. – Il est mort ?

TORYN. – Non... il a eu une panne d'essence ! *(Riant.)*

FAFA. – T'es un(e) sacré(e) comique dis donc !

MICHEL, *blasé.* – Tu trouves ça drôle de blaguer sur la mort d'un chat ? !

TORYN. – Oh, allez ! Arrêtez de faire la pote comme ça !

MICHEL. – La quoi ?

FAFA. – La pote... en suisse, faire la pote, ça veut dire faire la tête !

MICHEL. – Je ferai moins la pote sans ce fantôme qui traîne autour de nous !

FAFA. – Le fantôme ? Quel fantôme !

MICHEL, *regardant en l'air, inquiet.* – Cet hôtel est hanté ! Et depuis une semaine, les mauvais esprits font leur apparition ! *(Imitant le fantôme.)* Il se balade comme ça avec un drap sur lui, et il tient un mouchoir blanc dans les mains !

TORYN, *plaisantant.* – Le mouchoir, ça doit être son fils !

MICHEL. – Plaisante pas avec ça ! J'ai lu dans un vieux manuscrit que dans les années 1900, le cuisinier des lieux aurait été enfermé dans la cave du domaine, pour avoir intoxiqué la femme de son patron sans le vouloir ! Le pauvre aurait été laissé à mourir dans l'obscurité entre les bouteilles et les tonneaux ! Et il serait mort électrocuté en voulant rebrancher la lumière !

FAFA, *plaisantant.* – Si il s'est fait électrocuter entre les bouteilles et les tonneaux, on peut dire qu'il a fini sa vie dans le jus !

MICHEL. – On ne peut pas parler sérieusement avec vous !

TORYN. – Parce que tu trouves que ce que tu racontes est sérieux ? ! *(Riant)* Bon allez... je fonce déposer mon sac dans ma chambre !

Toryn part « sortie nuit ».

FAFA. – Ah au fait ! J'ai encore un recommandé pour l'hôtel ! Tu peux me le signer ?

MICHEL. – Nan ! Vois ça avec Edwige !

FAFA. – Oh Sto plaît ! Chui grave à la bourre, Michel !

MICHEL. – J'ai pas envie de me faire zigouiller pour une signature !

FAFA. – Elle est où ?

MICHEL. – Va voir dans les chambres !

FAFA. – C'est parti !

Fafa part à l'étage.

MICHEL. – Bon !*(Fixant les toilettes.)* Faut changer cette ampoule ! J'ai horreur de jouer les apprentis électriciens ! Il m'arrive toujours des bricoles ! *(Il ouvre la porte des toilettes et appuie sur l'interrupteur.)* Pourquoi j'allume, l'ampoule est grillée ! On a vraiment des réflexes débiles ! *(Au public.)* Rigolez pas, chui sûr que vous appuyez sur tous les interrupteurs chez vous quand vous avez une coupure d'électricité ! J' me trompe ? Bah non ? Et après, quand le courant revient, c'est Versailles à tous les étages ! *(Allant vers le disjoncteur.)* Bon, je vais quand même baisser le disjoncteur ! Je voudrais pas finir dans le jus, comme le dit si bien Toryn ! *(Baissant le disjoncteur.)*
Noir Scène. *(Allumant la lumière de son portable / Ou lampe torche.)* Je vais me faire un peu de lumière !

Michel va aux toilettes et ferme la porte. Edwige revient avec Joël(le) en s'éclairant d'une lampe.

JOËL(LE). – Si ça saute, c'est que y' a un problème ! Pourquoi tu fais pas venir un électricien ?

EDWIGE. – Ça coûte trop cher un artisan ! Et en plus, ils sont tous débordés de boulot !

JOËL(LE). – Quand t'auras transformé ton hôtel en « crème brûlée », faudra pas venir te plaindre, MADAME ÉCONOMIE !

EDWIGE, excédée. – Tu vois vraiment le mal partout, toi ! Je vais remonter le disjoncteur, la lumière va revenir, et tout va bien se passer ! Et Tac ! *(Elle remet le compteur.)*

On entend Michel crier (Il se fait électrocuter.).

JOËL(LE). – « Tout va bien se passer » qu'elle dit ! Et ces cris, c'était quoi ?

EDWIGE. – Ça ressemblait à la voix de Michel !

JOËL(LE). – Si ça se trouve, t' as électrocuté ton mari !

EDWIGE. – Si seulement tu disais vrai !

JOËL(LE). – T'es vraiment une peau de vache avec lui ! T'as vu comment tu le respectes ? On se demande pourquoi tu l'as épousé !

EDWIGE. – On appelle ça un mariage intéressé !

Edmond et Solène arrivent de « sortie nuit ».

EDMOND. – Ah bonjour Madame Edwige !

EDWIGE, mielleusement. – « Bonjour Monsieur Le Bihan » !

Edwige fait un sourire forcé.

JOËL(LE), en aparté. – Il manquait plus qu'eux ! Edmond le Ronchon et Solène qu'a toujours d' la peine !

SOLÈNE, à Joël(le). – Je tiens à signaler que c'est nous les clients ! *(Faisant le bec d'un canard avec sa main.)* Alors « Coin coin » !

JOËL(LE), *riant*. – « Coin coin », on aura tout entendu ! Il te manque plus que la poignée à toi !

SOLÈNE. – La poignée ? Pourquoi il me manquerait une poignée ?

JOËL(LE). – Pour faire une belle cruche !

SOLÈNE. – Il (**elle**) m'énerv(e) ! Mais il (**elle**) m'énerv(e) !

EDWIGE. – Ne l'écoutez pas ! Il (**elle**) s'est levé(e) du mauvais pied ! C'est vous qui avez crié ?

EDMOND. – Et bien non ! Mais je ne vous cache que ces hurlements nous ont effrayés !

JOËL(LE), *se moquant en imitant Edmond*. – « Je ne vous cache que ces hurlements nous ont effrayés ! »

EDMOND, *à Edwige*. – Si il (**elle**) continue comme ça, ça va mal finir !

JOËL(LE), *se moquant en imitant Edmond*. – « Si il (**elle**) continue comme ça, ça va mal finir ! »

EDWIGE, *s'énervant*. – JOEL(LE) ! (*Montrant le canapé, ou chaise.*) VA T'ASSEOIR !

Joel(le) va s'asseoir.

SOLÈNE. – Nous ne sommes pas très rassurés depuis une semaine dans votre établissement avec ces apparitions !

EDMOND. – Hier soir, après le repas, la télévision était allumée dans notre chambre, alors que je suis bien certain de l'avoir éteinte en allant dîner !

SOLÈNE, *regardant en l'air*. – Il se passe des choses étranges !

EDWIGE. – On a certaines télés qui sont programmées pour s'allumer automatiquement, c'est certainement une erreur de connexion !

JOËL(LE). – Elles sont même pas connectées les télés !

EDWIGE, *parlant du coin des lèvres à la tambouille*. – Ta gueule ! (*A Edmond et Solène.*) Autre chose à voir avec nous ?

SOLÈNE, *dans l'oreille d'Edmond*. – Parlez de l'escalier !

EDMOND. – Ah oui exact ! Ce matin, j'ai glissé sur votre escalier, et je suis tombé sur le derrière ! C'est très dangereux !

JOËL(LE), *se moquant*. – « C'est très dangereux ! »

SOLÈNE. – Il aurait pu se casser le col du fémur !

JOËL(LE), *se moquant de Solène*. – « Il aurait pu se casser le col du fémur ! »

EDMOND, *parlant de Joël(le)*. – Il (**elle**) a intérêt à arrêter de se payer nos têtes si il (**elle**) veut pas finir dans son moulin à pâté !

Edwige donne des coups de pieds à Joël(le).

*On entend des **grincements de bois**.*

EDMOND, inquiet. – C'est quoi ça ?

SOLÈNE, inquiète. – C'est les mêmes bruits que cette nuit sur le parquet !

JOËL(LE), regardant en l'air. – On a l'impression que c'est quelqu'un qui marche dans le grenier !

Solène part vers la porte des toilettes.

SOLÈNE, inquiète. – J'ai l'impression que ça se déplace vers les toilettes !

Tout le monde regarde en l'air.

EDMOND. – Arrêtez ! C'est pas drôle ! Je fais déjà plein de nuits blanches chez vous ! Et cette coupure de courant ? En connaissez-vous l'origine ?

*Solène ouvre la porte des toilettes en regardant en l'air. (Elle ne voit pas Michel.) Michel est immobile, le visage noirci, une main sur la douille, faisant une drôle de tête. (avec les cheveux en l'air, si possible.) **Ouvrez bien grand la porte et faites en sorte que les comédiens sur scène ne cachent pas la vue des toilettes pour le public. (L'idéal est d'avoir la porte en fond de scène.)***

JOËL(LE). – Michel m'a raconté que ces coupures arrivent depuis qu'un cuisinier est mort électrocuté dans le domaine ! Et parfois, il apparaît dans certaines pièces !

Solène baisse les yeux et aperçoit Michel. Elle referme précipitamment la porte, si bien que les autres ne voient pas Michel.

SOLÈNE, criant. – AAAHHHH ! LE CUI-CUI ! LE CUI-CUI ! LE CUISINIER !

Solène repart « sortie nuit ».

EDMOND. – Solène ? Solène ? *(Partant rejoindre Solène.)* Qu'avez-vous vu ?

Edmond repart « sortie nuit ».

EDWIGE. – Et voilà ! T'as tout gagné ! T'as encore fait peur à l'autre froussarde !

JOËL(LE), à côté du panier. – Je m'en fous ! De toute façon je les aime pas ces deux-là !

Fafa arrive.

Fafa. – Qu'est-ce qu'elle a l'autre à crier « Cui cui » ? Elle a peur des piafs ou quoi ?

EDWIGE. – Qu'est-ce que tu foutais dans les chambres, toi ? Tu cherchais des boîtes aux lettres là- haut ?

Fafa. – Mais non ! Je te cherchais ! J'ai un recommandé à te faire signer !

EDWIGE. – File-moi ton papelard !

Fafa. – Tiens ! (*Montrant du doigt sur le papier.*) Il faut que tu signes ici !

EDWIGE. – Oui, bah ça va ! Je sais encore identifier un recommandé !

Fafa. – Ah bah vu le nombre de factures impayées que tu laisses, je suis pas surpris(e) que tu saches identifier un recommandé ! ET BIM ! 1 à zéro pour la poste !

EDWIGE. – Depuis quand la poste a le droit de savoir pourquoi je reçois des recommandés ? ET BIM ! Égalisation de l'hôtellerie !

Fafa. – Depuis ka facture impayée que tu nous dois ! ET BIM ! La poste prend l'avantage !

EDWIGE, tendant le recommandé. – Bon ! Prends-moi ce recommandé et tire-toi !

Fafa. – Ah, ah ! Si t'as rien à répondre, ça veut dire que la Poste a gagné ! (*Partant en chantant.*) « On est les champions, on est les champions, on est, on est, on est les champions. »

Fafa part en riant.

Toryn revient de « sortie nuit ».

TORYN. – Salut la compagnie !

JOËL(LE). – Tiens ! V'la ton camelot de service, Edwige !

TORYN. – Je vois que la Tambouille est toujours aussi accueillant(e) !

JOËL(LE). – Qu'est-ce que tu fous là ? Habituellement, tu viens le dernier vendredi du mois !

TORYN. – Je ne te cache pas qu'avec la tempête, j'étais un peu sur le balan pour prendre la route mais...

JOËL(LE), coupant Toryn. – T'étais sur quoi ?

TORYN. – J'étais sur le balan... en suisse, ça veut dire que j'ai hésité à venir !

JOËL(LE). – On aurait pu se passer de tes services, tu sais !

TORYN. – Ah oui ? Et tu aurais fait comment pour avoir des produits frais pour le souper ?

JOËL(LE). – Quels produits frais ? Tu parles quand même pas des produits passés de date que tu trimalles dans ton panier j'espère ?

TORYN. – Il (elle) est bien toujours à se plaindre celui (celle)-là !

EDWIGE. – Je te le fais pas dire !

JOËL(LE). – Mais c'est normal que je me plaigne ! Je travaille avec du matériel carbonisé... Le four des cuisines date de l'ère préhistorique... j'ai aucune climatisation, ce qui fait que je crève de chaud et je pue la friture ! Et pour couronner le tout, la VMC est morte ! Le sol est tellement gras qu'on se croirait à « Holliday on ice » ! (*Mimant quelqu'un qui fait du patinage.*)

EDWIGE. – Ça tombe bien ! Toi qui rêvait d’être patineur (**patineuse**) artistique !

Edwige part « sortie nuit ».

TORYN. – Et si c’est gras, tu n’as qu’à donner un coup de panosse et puis c’est tout !

JOËL(LE). – Un coup de quoi ?

TORYN. – Un coup de serpillière... en suisse, on dit un coup de panosse !

JOËL(LE). – J’ai autre chose à foutre que faire le ménage ! Bon alors, qu’est-ce que la limace m’a rapporté de mauvais cette fois-ci ?

TORYN, prenant son panier. – Plein de choses dégoûtantes... tu vas voir ! (*Regardant dans son panier.*) Il est où ce cornet ? C’est un peu le « cheni » là-dedans !

Toryn sort plein de bordel de son sac.

JOËL(LE), regardant dans le sac de Toryn. – Avec un bazar pareil, ça ne m’étonne pas qu’on trouve du périmé au fond ! (*Prenant un sachet de pain de mie.*) Sans déconner ! Regarde la gueule de ton pain de mie... il est tout vert !

TORYN. – Ils doivent certainement mettre du colorant dedans !

JOËL(LE), regardant la date de péremption. – Oui sûrement... et je connais le nom de ton colorant ! Il s’appelle « passé de date depuis 4 mois » ! Et en plus, on dirait de la pierre ! (*Tapant le pain de mie sur la table qui fait du bruit.*) Ce n’est plus du pain, c’est du parpaing ? Tu veux que je monte un mur avec ?

TORYN. – Tu es un(e) éternel(le) insatisfait(e) ! (*Sortant un sac papier de son panier.*) Tiens, prends ton requin et va en cuisine ! Je t’entendrai plus miauler !

JOËL(LE). – Je ne t’ai jamais demandé de requin !

TORYN. – Ah si ! Tu m’as dit que tu voulais du veau de mer ? Et bien le veau de mer, c’est du requin !

JOËL(LE). – Non, je ne t’ai pas demandé du veau de mer ou de requin, je t’ai demandé du veau élevé (*Insistant bien sur « élevé »*) sous la mère ! Sous la mère !

TORYN. – Bah le requin, ça vit bien sous la mer, non ?

JOËL(LE). – T’as pas été nourri(e) au lait de vache, toi ! Mais plutôt au lait de débile ! Je ne te parle pas du poisson qui vit dans la flotte... je te parle du veau élevé sous la maman vache !

TORYN. – Aaaahhh ! Il faut dire que tes explications ne sont pas très claires !

JOËL(LE). – Tu rigoles ? Du veau élevé sous la mère ! Y’a rien de compliqué à comprendre pour un cerveau normal... (*Prenant l’accent suisse.*) mais c’est vrai que pour un cerveau suisse, ça mouline dans le potage !

TORYN, *sortant un autre sac papier de son panier.* – Arrête de pinailler et prends ton cochon, ça remplacera le veau !

JOËL(LE). – De quel cochon tu parles, Toryn ?

TORYN. – Tu m’as demandé des araignées de porc... je te rapporte des araignées de porc !

JOËL(LE). – Non ! Je ne t’ai jamais demandé des araignées de porc, je t’ai demandé des araignées... tout court !

Philomène revient de « sortie nuit ».

TORYN. – Des araignées tout court... et c’est quoi des araignées tout court ?

JOËL(LE). – ET BIEN DES ARAIGNÉES DE MER, COUILLON(NE) !

TORYN. – IL VA PEUT-ÊTRE FALLOIR ÊTRE UN PEU PLUS CLAIR(E) ENTRE TES PRODUITS DE TERRE ET TES PRODUITS DE MER !

PHILOMÈNE. – OH, OH ! Est-ce qu’un jour, vous allez réussir à vous entendre ?

JOËL(LE). – Comment tu veux que je m’entende avec cet abruti (cette tâche) ?

TORYN. – CRÉTIN(E) DES ALPES !

PHILOMÈNE. – J’AI DIT, ON SE CALME ! Edwige m’a prévenue que vous étiez en train de débiter un concert de cordes vocales, elle s’est pas trompée ! On se calme !

TORYN. – C’est plus facile à dire qu’à faire ! Je me tape des kilomètres avec mes chiens et mon traîneau pour venir ici, et il (elle) ne fait que critiquer mes produits !

JOËL(LE), riant. – Il (elle) ose appeler ça des produits ! Faut pas avoir honte !

Joël(le) part « sortie repas ».

PHILOMÈNE. – Va mettre tes produits dans le frigo de la salle à manger ! L’autre jour, tu avais laissé la viande à température ambiante ! Ça a mis Joël(le) en colère ! Tu vas peut-être me trouver un peu râleuse, mais je ne pourrai pas toujours te défendre !

TORYN. – Tiens en parlant de râleuse, tu connais la différence entre un steak haché et une femme ?

PHILOMÈNE. – Non !

TORYN. – Y’en a aucune... parce que « Charal » tout le temps ! (*Riant.*)

Toryn part « sortie repas »

PHILOMÈNE, au public. – Les femmes, les femmes... toujours les femmes ! Tiens, j’en ai une moi aussi sur les mecs ! Vous connaissez la différence entre un homme et une prison ?... Non ?... Dans une prison, il y a des cellules grises !

On aperçoit un fantôme passer derrière Philomène qui l’aperçoit.

PHILOMÈNE, *enlevant ses chaussons*. – Nom de diou ! Tu vas voir ! (*Jetant ses chaussons.*) Prends ça ! (*Le fantôme part.*) JE L'AURAI UN JOUR, JE L'AURAI ! (*Vous pouvez envoyer en régie le slogan de la MAAF « efficace et pas cher... »*) Je vais prendre le fusil, on va bien voir si il fait autant le mariole avec un coup de chevrotine dans le buffet !

Philomène part chercher un fusil dans le cellier. Michel sort des toilettes complètement choqué.

MICHEL, *choqué*. – De l'eau ! Je vais aller me passer de l'eau sur le visage !

Michel part « sortie nuit ». Robin arrive de « sortie route » avec de l'écran total sur le visage.

ROBIN(E), *congelé(e)*. – Brrrrrrr ! Qu'est-ce qu'il fait froid dans cette région ! Et en plus, il neige comme vache qui pisse ! Ah bah non ! Ça marche pas ! C'est pas jaune la neige ! Ou alors, je peux dire : il neige comme vache qui pisse du lait ! (*Apercevant la porte des toilettes.*) En parlant de pisser, je vais aller donner une seconde vie aux deux pintes de bières que j'ai bues dans la vallée !

Robin(e) rentre aux toilettes.

On entend un coup de fusil et un cri de chat.

PHILOMÈNE, *arrivant du cellier avec le fusil*. – Bon ! C'était pas prévu au programme, mais on va pouvoir arrêter d'acheter les croquettes pour Félix ! (*Le public va répondre.*) Quoi ? C'est pas de ma faute ! Le coup est parti tout seul ! Bon, à nous deux maintenant petit fantôme ! (*Si la disparition du chat vous embête, vous pouvez supprimer le début de réplique et le coup de fusil.*)

On entend un bruit de chasse d'eau.

PHILOMÈNE, *dirigeant le fusil vers les toilettes*. – C'est ça, sors de là petit fantôme que je fasse des trous dans ton costume ailleurs que devant tes yeux !

Robin(e) sort des toilettes.

ROBIN(E), *sursautant*. – AAAHHH ! J'ai rien fait !

PHILOMÈNE, *baissant le fusil*. – Détendez-vous ! C'est pas pour vous !

ROBIN(E). – Vous m'avez fait peur ! Je dois être blanc(he) comme un linge, non ?

PHILOMÈNE. – Ah oui, en effet ! On peut même dire que vous êtes sacrément tartiné(e) !

ROBIN(E), *ne comprenant pas*. – Comment ça « tartiné(e) » ?

PHILOMÈNE. – Tartiné(e) en crème ! En crème protectrice ! Sur le visage !

ROBIN(E). – Ah oui ! C'est de l'écran total pour éviter les coups de soleil ! J'ai une peau qui n'endure pas trop le soleil ! Alors avec la réverbération du soleil sur la neige, je me méfie !

PHILOMÈNE. – Je comprends bien ! Mais là y' a pas de soleil ! Il neige ! Comment vous voulez choper des coups de soleil sans soleil ?

ROBIN(E). – HEIN, HEIN ! C'est pas con ça ! J'y avais pas pensé !

PHILOMÈNE, *souriant*. – Vous êtes pas que tartiné(e), vous êtes aussi un peu retardé(e) !

ROBIN(E), *ne comprenant pas*. – Négatif ! Je ne peux pas être en retard ! On ne m'avait pas donné d'heure pour venir ! Ha, Ha !

PHILOMÈNE, *au public*. – C'est avec ce genre de rencontre qu'on se dit que l'intelligence artificielle va trouver son utilité ! (*A Robin(e).*) Moi c'est Philomène ! Et vous ? Vous êtes qui ?

ROBIN(E). – Je m'appelle Robin (e) ! Je fais partie de l'agence que vous avez appelée...

PHILOMÈNE, *coupant Robin(e)*. – Vous êtes le (la) détective que ma fille a commandé(e) ?

ROBIN(E), *mettant un bras autour sur les épaules de Philomène*. – Élémentaire, ma chère Philomène ! (*Sentant la mauvaise odeur de Philomène, (il (elle) retire son bras.)*) Est-ce que je peux poser mes affaires quelque part ?

PHILOMÈNE, *allant au comptoir*. – Bien sûr ! Posez les où vous voulez ! Je vais vous enregistrer sur l'ordinateur ! (*L'ordinateur portable est fermé.*) Alors où est-ce qu'on allume ce bordel ? (*Regardant l'ordinateur sous tous les angles.*)

Edwige arrive sans voir Robin(e). Philomène tape l'ordinateur sur le comptoir pour essayer de l'ouvrir.

EDWIGE. – MAIS ARRÊTE MAMAN ! QU'EST-CE QUE TU FAIS ?

PHILOMÈNE. – J'essaie d'allumer ton bouzin avec la pomme de gravée dessus !

EDWIGE. – C'est pas en le tapant sur le comptoir que tu vas l'ouvrir ! Et c'est pas un bouzin, c'est un MAC !

ROBIN(E). – Comme Donald ! (*Riant bêtement tandis que Philomène et Edwige n'ont pas compris.*) Donald ! Mac Donald !

PHILOMÈNE ET EDWIGE, *comprenant le jeu de mots*. – AAAHHH !

EDWIGE, *à Philomène*. – C'est qui le (la) comique de service ?

PHILOMÈNE. – C'est ton (ta) fameux (fameuse) détective !

EDWIGE, *à Robin(e)*. – Ah c'est vous ! Enchantée !

ROBIN(E). – Comme l'hôtel ! (*Riant bêtement tandis que Philomène et Edwige n'ont pas compris.*) Enchanté comme l'hôtel... l'hôtel enchanté !

PHILOMÈNE, *au public*. – Et bah ! On n'est pas prêt de trouver ce fantôme avec un(e) loustic pareil !

EDWIGE. – Et Maman au fait, est-ce que je t'ai pas demandé quelque chose concernant ton corps ?

PHILOMÈNE. – Bah si ! Mais je t'ai dit que j'attendais la stagiaire pour m'aider à me laver !

EDWIGE. – Elle est à la bourre ! Qu’est-ce que tu veux que je te dise ?

PHILOMÈNE. – Faudra la punir pour son retard !

ROBIN(E). – Si c’est elle qui vous lave, ce sera déjà une belle punition ! (*Riant bêtement.*)

PHILOMÈNE. – Dis donc ? Est-ce que t’aimes les pommes ?

ROBIN(E). – Oui j’adore ! Pourquoi ?

PHILOMÈNE, prenant l’ordinateur. – Parce que je vais te graver la pomme du Mac Intosh sur le front !

EDWIGE. – MAMAN ! Va dans ta chambre !

PHILOMÈNE, reposant l’ordinateur. – T’as de la chance que ma fille soit là !

Philomène part« sortie nuit ».

ROBIN(E). – J’ai dû la vexer !

EDWIGE, sur son ordinateur. – Un peu oui ! Je vais vous réserver une chambre ! Alors vous êtes Robin(e)... ?

ROBIN(E). – Têtevide !

EDWIGE. – Pardon ?

ROBIN(E), articulant bien. – Je m’appelle Robin(e) Têtevide !

EDWIGE. – Têtevide ?! C’est votre nom ?! C’est original !

ROBIN(E). – Je vous le fais pas dire ! Qu’est-ce qu’on s’est payé ma tronche à l’école ! On me disait souvent que mon nom me collait à la peau ! Que j’étais un(e) débile ! (*Riant bêtement.*) Alors maintenant, j’en dis le moins possible pour paraître intelligent(e) !

EDWIGE. – Ah bon ? Et pourquoi ?

ROBIN(E), naïvement. – Parce que ma femme (**mon mari**) me dit souvent que c’est quand je me tais qu’on observe le mieux mon intelligence !

EDWIGE, au public. – C’est pas gagné pour notre enquête ! (*A Robin(e).*) Et bien écoutez, je suis en tout cas bien contente de vous voir ici !

ROBIN(E). – Et vous avez de la chance ! Parce que j’ai galéré pour monter ici avec toute la neige !

EDWIGE. – Oui je sais... j’ai la stagiaire qui devrait déjà être là pour m’aider ce matin, et apparemment Mademoiselle a eu du mal à monter le col... Ou si ça se trouve, c’est son réveil qu’elle a eu du mal à remonter hier soir !

ROBIN(E). – Parce qu’elle devait remonter son réveil ici hier soir ?

EDWIGE. – Non ! Elle devait le remonter chez elle ! Dans sa chambre !

ROBIN(E), *ne comprenant pas.* – Sa chambre est à l'étage ?

EDWIGE. – Mais non ! Vous savez bien ce que c'est que remonter un réveil quand même ?

ROBIN(E), *bêtement.* – Et bah non Madame ! J'ai pas d'étage chez moi ! AH, AH !

EDWIGE. – Je comprends mieux votre femme (**votre mari**) ! Pour simplifier, on va dire que ma stagiaire devrait être là, et elle est pas là ! Normalement on devait m'envoyer un détective écossais !

ROBIN(E). – Vous voulez parler de Derek ? Mon responsable ? « My Boss » !

EDWIGE. – Oui voilà !

ROBIN(E). – Il m'a demandé de le remplacer ! (*Parlant franglais.*) « I am remplaçant him » ! (*Riant.*)

EDWIGE, *souriant.* – « Yes, yes, yes » ! Pourquoi il a changé son fusil d'épaule ?

ROBIN(E), *ne comprenant pas.* – Pourquoi il a changé son fusil d'épaule ? Vous me posez une colle ! (*Réfléchissant.*) Pourquoi il a changé son fusil d'épaule... réfléchis Robin(**e**), t'es pas plus con(**ne**) que la moyenne ! AH ! C'est peut-être à cause de sa chute de cheval !

EDWIGE. – Sa chute de cheval ?

ROBIN(E), *ne comprenant pas.* – Ouais ! Il s'est fait une luxation de l'épaule en tombant de cheval ! Ça doit être pour ça qu'il change son fusil de côté ! Mais je savais même pas qu'il chassait ! C'est marrant parce que je le vois pas du tout chasser !

EDWIGE, *au public en aparté.* – Il (**elle**) est encore plus con(**ne**) que Michel !

ROBIN(E). – En tout cas il m'a dit (*Avec l'accent anglais*) : « Robin(**e**), on a besoin de toi pour boucher les trous, c'est donc toi qui va me remplacer ! » Mais quels trous est-ce que je dois boucher ? Ça, j'ai pas tout compris !

EDWIGE, *prenant la clef.* – Punaise, on a du lourd ! Bon ! Je vais vous mettre dans la chambre 12 !

ROBIN(E). – « Thanks! » Mon boss m'a dit que vous avez quelqu'un qui se déguise dans votre hôtel pour vous embêter ?

EDWIGE. – Exactement ! Il se déguise en fantôme pour effrayer la clientèle ! Donc je vais vous demander de faire votre enquête, mais discrètement ! Vous savez être discret(**e**) ?

ROBIN(E). – Discret(**e**) ? Je me faufile tel un chat dans « l'obscurcissement » !

EDWIGE. – Oui, oui, oui ! Et comment ça va se passer ?

ROBIN(E), *imitant un chat.* – Le chat marche discrètement comme ça, et il observe ! Et quand il trouve sa proie, Hop, (*Sautant.*) il mulote dessus !

EDWIGE. – Oui ! Pour le chat j’ai compris ! Je connais un peu ! Mais vous, pour votre enquête ? Vous allez procéder de quelle manière ?

ROBIN(E), *riant*. – Ah pardon ! J’étais sur le chat ! (*Crânement en franglais.*) « I was sur the cat » ! Plus sérieusement, j’utilise une très vieille technique ! Je vais hypnotiser les gens !

EDWIGE, *surprise*. – Oui, oui, oui ! Et comment vous allez faire, concrètement ?

ROBIN(E). – Concrètement ?

EDWIGE. – Oui, concrètement... Ou objectivement si vous préférez, vous allez faire comment ?

ROBIN(E), *ne comprenant pas*. – Objectivement... HEIN, HEIN !

EDWIGE, *au public*. – Il va falloir que j’allège mon français ! (*A robin(e).*) Vous parlez d’hypnose... Mais ça consiste en quoi ?

ROBIN(E). – AAHH ! L’hypnose, oui ! C’est plus clair ! « I have not compris tout ! »

EDWIGE. – YES ! « I am bien rendu compte ! »

ROBIN(E). – Je vais aller fouiller le cerveau des gens pour y prélever les informations !

Edwige rit de bon cœur, Robin(e) la suit sans comprendre ce qu’il y a de drôle.

EDWIGE, *riant*. – C’est une blague ?

ROBIN(E), *arrétant de rire*. – Non, regardez-moi ! (*Commençant son hypnose.*) On va se tutoyer, afin que l’hypnose fasse effet ! Suis mon doigt Edwige ! Suis-moi bien ! (*Hypnotisant Edwige.*) Voilà, c’est ça ! Voyage dans tes pensées ! Absorbe mes yeux ! Est-ce que tu m’entends ?

EDWIGE, *hypnotisée*. – Ooouuuuuu ! Je t’entends !

ROBIN(E). – Très bien ! Tu dois me dire la vérité ! T’es-tu déjà déguisée en fantôme ?

EDWIGE. – Ooouuuuuu ! Je me suis déjà déguisée en fantôme !

ROBIN(E), *au public*. – C’est très intéressant ! Elle est peut-être impliquée dans cette histoire ! On va approfondir le sujet ! (*Assoyant Edwige.*) Quand est-ce que tu t’es déguisée ?

Vous pouvez faire prendre une voix d’enfant à Edwige.

EDWIGE. – La dernière fois, c’était quand j’étais petite... à l’école... j’avais choisi le déguisement de fantôme pour cacher mon visage !

ROBIN(E), *au public*. – Cette histoire est trop vieille ! Elle n’est donc pas coupable !

EDWIGE, *émue en racontant son histoire*. – A l’époque, les autres élèves se moquaient de moi parce que j’avais plein de boutons d’acné ! J’étais moche ! Tout le monde m’appelait la calculatrice ! (*Pleurant.*)

ROBIN(E), *à côté de la plaque*. – La Calculatrice ! Hum, hum ! Si ils l'appelaient comme ça, c'est qu'elle doit être forte en calcul mental ! Ou alors elle me lance une énigme ? Réfléchis Robin, t'es pas plus con(ne) que la moyenne !

Michel revient en cirant une paire de chaussures. Il est surpris par la scène.

EDWIGE, *émue en racontant son histoire*. – Et quand je me suis mise à pleurer à chaudes larmes, il y a un garçon qui est arrivé et qui m'a dit : « arrête de pleurer comme ça, tes larmes sont obligées de faire du 4/4 pour arriver au menton ! » (*Pleurant.*)

ROBIN(E). – Le 4 X 4 ? Hein, hein ? Quel peut bien être le rapport entre un 4 roues motrices et les Mathématiques ?... Ah oui ! J'ai compris ! 4 X 4, le calcul mental ! 4 X 4, ça fait 12 ! (*Erreur voulue.*) Comme ma chambre ! Elle ne m'a pas donné cette chambre par hasard ! C'est certainement pour résoudre son énigme !

Edwige est assise en pleurant.

MICHEL. – Je peux savoir c' que vous faites ?

ROBIN(E). – J'essaie de déchiffrer une énigme mais je galère un peu ! Vous êtes doué en Maths ?

MICHEL. – Non ! Mais quand je vous demande c' que vous faites, c'est pour elle ! Pourquoi elle chiale comme une gamine ?

ROBIN(E). – Aahhh ! Je viens de l'hypnotiser ! Et elle se remémore sa jeunesse ! A chaque fois que j' hypnotise quelqu'un, il retourne dans son enfance !

MICHEL. – Dans son enfance ? Ça fait bizarre de la voir comme ça ! (*Bougeant sa main devant le visage d'Edwige qui ne réagit pas. Il touche délicatement les joues d'Edwige qui ne réagit pas.*) Oh c'est trop fort votre truc ! Et pourquoi elle pleurniche ?

ROBIN(E). – Ses petits camarades de classe se moquaient de ses boutons d'acné quand elle était jeune ! Ils disaient qu'elle était moche !

MICHEL. – Oh bah, ça s'arrange pas en vieillissant non plus !

ROBIN(E). – Oui, mais en vieillissant, on ne parle plus de boutons d'acné ! Mais plutôt de rides ! (*Se rapprochant du front d'Edwige.*) Quoiqu' elle n'en a pas tant que ça !

MICHEL. – Ça ne m'étonne pas ! On dit que les rides sont l'empreinte du sourire ! On peut pas dire qu' elle soit très généreuse sur ce sujet !

EDWIGE, *hypnotisée avec une voix d'enfant*. – Maman ? Tu peux me donner ma crème pour adoucir ma peau ! Comme ça les garçons arrêteront de se moquer de moi ! (*Elle suce son pouce.*)

ROBIN(E). – OH ! C'est marrant de la voir sucer son pouce comme ça !

MICHEL. – Si seulement elle pouvait le sucer plus souvent, je l'entendrai moins gueuler !

ROBIN(E). – Bon ! C’est bien gentil la bière, mais j’ai l’impression que les chutes du Niagara m’appellent à nouveau ! Je m’absente une minute !

Robin(e) part aux toilettes.

EDWIGE, hypnotisée. – Maman ? Maman ? Tu as trouvé ma pommade ?

Michel regarde son tube de cirage noir.

MICHEL, au public. – Sa pommade ? Ah tiens, j’ai une idée ! Je vais transformer le tube de cirage en pommade ! (*Tendant le tube en imitant la voix de la mère d’Edwige.*) Tiens ma chérie ! Maman te donne ta crème !

EDWIGE, prenant le tube. – Merci maman, tu es gentille avec moi ! Je vais en mettre partout, partout, partout ! Comme ça les garçons arrêteront de se moquer de moi !

Edwige se passe du cirage noir sur le visage.

MICHEL. – Oui ma chérie, c’est ça ! Mets en plein partout ! Et mets une bonne couche surtout ! (*Au public.*) Excellent ! C’est trop fort son truc !

Robin(e) revient.

ROBIN(E). – Et deux pintes à zéro, et deux !

MICHEL, à Robin(e). – C’est génial ton hypnose !

ROBIN(E), reprenant ses esprits. – Qu’est-ce que tu fais ?

MICHEL, à Robin(e). – On appelle ça, une pommade de vengeance ! C’est très efficace pour les nerfs ! Ça soulage !

ROBIN(E). – Je ne pratique pas l’hypnose pour profiter de la faiblesse des autres ! Je vais la réveiller !

MICHEL, suppliant Robin(e). – Oh non s’il te plaît ? Laisse-moi en profiter encore un peu ! Tu t’imagines pas c’ que j’ vis ! Elle est toujours agressive avec moi !

ROBIN(E), observant Edwige. – Et en même temps, c’est vrai que c’est marrant !

EDWIGE, hypnotisée, avec le visage plein de cirage. – Ça y est... j’ai mis de la pommade partout, maman ! Maintenant, je vais faire dodo ! (*Fermant les yeux en suçant son pouce.*)

ROBIN(E). – Je peux la transformer si tu veux ! Je peux faire en sorte qu’elle soit gentille avec toi ! Ça te dit ?

MICHEL. – Si ça me dit ? Carrément que ça me dit ! Depuis qu’on est marié, elle m’a jamais dit un « je t’aime » !

ROBIN(E). – Ouvre les yeux ! *(Faisant des gestes de vaudou devant Edwige qui vient d'ouvrir les yeux, mais elle est toujours hypnotisée.)* Edwige... même si la jeunesse t'a voulu du mal, tu dois être la plus gentille des femmes pour ton mari... Tu aimes Michel... c'est « love, love, love » !

EDWIGE, souriante. – Oh oui... j'aime Michel ! Il est le « love » de ma vie !

Passage facultatif en fonction de votre public.

ROBIN(E). – Et voilà... Tu es son « God », Michel !

MICHEL, posant sa main sur son bas ventre. – Comment ça je suis son Gode ?

ROBIN(E). – Son « God »... son Dieu, en anglais !

MICHEL. – Ah son Dieu ! J'ai compris maintenant ! Je suis son Dieu... oh le truc de fou !

ROBIN(E). – Je te laisse, je vais déposer mes affaires dans ma chambre ! Fais attention, si je m'éloigne trop, l'hypnose s'arrête automatiquement !

MICHEL. – Comment est-ce que je peux le savoir ?

ROBIN(E). – Elle secouera la tête et les bras comme ça ! *(Secouant la tête et les bras.)* Amuse-toi bien !

Robin(e) part vers « sortie nuit » en repensant à l'énigme. (Vous pouvez lui refaire parler des mots.)

MICHEL. – Ouais ! Mais si elle se réveille ? *(Timidement.)* Baise-moi la main ! *(Edwige embrasse sa main.)* Oh c'est trop fort ! Je fais c' que j' veux d'elle ! *(Pinçant les joues d'Edwige.)* Qui c'est qui a des grosses joues pleines de malice, hein ? C'est Edwige ! Et en plus de la malice, elle a aussi plein de cirage sur le visage ! Elle est pas belle ! Elle est moooocchhe ! Elle n'avait jamais raconté à son Michou que quand elle était jeune, ses grosses joues ressemblaient à une chaîne de montagne de boutons ! C'EST QUI L' PATRON ICI ?

EDWIGE. – C'est toi mon Michinou adoré ! C'est toi le patron ! Tu es « love, love, love ! »

Michel se met face public et ne voit pas Edwige se réveiller. (Elle secoue la tête et les bras.)

MICHEL. – Oh c'est trop fort ce truc ! Chui l' patron ! Chui l' patron ! Chui l' patron !

Michel se retourne vers Edwige qui est maintenant réveillée.

MICHEL, caressant les cheveux d'Edwige qui vient de se réveiller. – C'est bien ça... c'est un bon petit chien chien ! Tu sais ce qu'il va faire le chien chien ? Il va aller nettoyer l'étable des brebis, le chien chien... *(Criant à l'oreille d'Edwige.)* ET TU M' FAIS ÇA AU TROT... CAPICHE ! *(Au public en roulant des mécaniques.)* C'est qui l' patron, ici ? C'est Michou le patron !

EDWIGE. – T’as un boulon qu’ a pété dans le cerveau ou quoi ?

MICHEL. – Oh, oh, oh ! Tu sais à qui tu parles vieille chouette ?

EDWIGE, agressive. – OUAIS, ELLE SAIT A QUI ELLE PARLE LA VIEILLE CHOUETTE... ELLE PARLE A UN DEMEURÉ QUI VIENT DE LUI DÉTRUIRE UN TYMPAN !

MICHEL, apeuré. – Excuse-moi, j’ croyais que tu...

EDWIGE. – C’EST TOI LE PETIT CHIEN CHIEN QUI VA ALLER NETTOYER L’ÉTABLE... PAS LA VIEILLE CHOUETTE ! CAPICHE ?

MICHEL, partant. – Oui... j’y vais... j’y cours même !

Michel part par la sortie.

EDWIGE. – Il a complètement débloqué ce pauvre bonhomme ! Où est-ce que j’en étais moi ? Je me souviens même plus de c’ que j’étais en train de faire !

Edwige part « sortie repas ». Un temps. Solène, Philomène et Tiffany arrivent de « sortie nuit » en descendant l’escalier avec un casque de chantier sur la tête.

PHILOMÈNE. – Je vous préviens que si je me déplace encore pour rien, ça va mal aller !

SOLÈNE, allant vers les toilettes. – Je vous assure que c’est vrai ! Il ressemblait au mari de votre fille ! Mais en électrocuté ! (*Mimant la posture de Michel.*) Comme ça !

PHILOMÈNE. – Ce serait une bonne nouvelle qu’il soit électrocuté ! Mais j’y crois pas trop !

SOLÈNE. – Je sais qui j’ai vu ! (*Vers Tiffany.*) J’ai une bonne vue, MOI !

TIFFANY, s’énervant. – Recommence pas avec ma vue !

SOLÈNE, s’énervant. – J’arrêterai si t’arrêtes de te moquer de mes fringues !

PHILOMÈNE, d’un ton sévère. – Vous allez pas recommencer vos chamailleries de gosses !

TIFFANY, poussant Solène vers les toilettes. – Vas-y ! Ouvre la porte ! On va bien voir si il est là !

SOLÈNE, poussant Tiffany vers les toilettes. – Nan, moi j’ peux pas ! J’ai trop peur ! Vas-y, toi !

TIFFANY, poussant Solène vers les toilettes. – Ah non, c’est toi !

SOLÈNE, poussant Tiffany vers les toilettes. – Non, toi !

PHILOMÈNE. – Mais vous avez pas un peu fini ? Je m’en vais te l’ouvrir, moi cette porte ! (*Ouvrant la porte.*)

Solène et Tiffany, face public, mettent leurs mains sur les yeux.

SOLÈNE, regardant ailleurs. – Alors ? Il est là ?

PHILOMÈNE. – Non ! Y' a personne ! (*Observant l'intérieur.*)

SOLÈNE, *regardant dans les toilettes.* – J'y comprends plus rien ! Il était là, avec le visage noir ! Et les cheveux en l'air !

PHILOMÈNE, *à Tiffany.* – Pourquoi tu nous fais porter ces casques ? C'est nouveau ton truc ?

TIFFANY. – C'est marqué dans le règlement ! Mais c'est pas très agréable ! (*Fixant Solène.*) Et en plus, y' en a que ça n' arrange pas physiquement !

SOLÈNE. – Tu t'es regardée ? ! C'est bien le cheveu frisé qui se moque du poil de cul !

PHILOMÈNE. – J'ai jamais vu ça dans le règlement !

TIFFANY. – Ah bah écoute... je vais te montrer ça ! Regarde, c'est là ! (*Tendant un papier à Edwige.*) Casques obligatoires !

PHILOMÈNE, *enlevant son casque.* – Tiffany... dès que les routes deviennent à nouveau accessibles, retourne voir ton opticien ! C'est pas casques obligatoires qui est noté, mais masques obligatoires ! Et ce n'est plus d'actualité, c'est le règlement qu'on avait pendant le Covid !

SOLÈNE, *enlevant son casque.* – Je trouvais bizarre d'être obligée de porter un casque ! Quelle andouille !

TIFFANY, *enlevant son casque.* – Andouille toi-même, eh, pimbêche ! Et au moins le casque, il cachait un peu ta coiffure affreuse !

SOLÈNE. – J'ai peut-être une coiffure affreuse, mais j'ai pas des loupes à la place des binocles !

TIFFANY. – POUILLEUSE !

SOLÈNE. – BIGLEUSE !

Tiffany et Solène s'envoient des « Pouilleuse », « Bigleuse » à répétitions.

PHILOMÈNE. – ON SE CALME ! Mais vous avez pas un peu fini ? On se croirait en maternelle !

Edwige arrive.

EDWIGE. – Qui c'est qui braille comme un paon ?

SOLÈNE, *surprise par le visage noir d'Edwige.* – EDWIGE ? C'est vous !

EDWIGE. – Et oui, c'est pas Nelson Mandela !

PHILOMÈNE. – On peut se poser la question ! T'as le visage tout noir !

EDWIGE, *se regardant dans un miroir.* – Comment ça j'ai le visage tout noir ? Qu'est-ce que c'est que ça ? (*S'essuyant.*) C'est peut-être la suie de la cheminée ! J'ai enlevé la cendre tout à l'heure !

SOLÈNE. – On a l'impression que vous avez carrément ramoné la cheminée !

PHILOMÈNE. – Bon, je vous laisse ! La Solène m’a donné de faux espoirs !

EDWIGE. – Quels faux espoirs ?

PHILOMÈNE. – Elle a soi disant vu ton bonhomme électrocuté dans les chiottes ! Mais on l’a pas trouvé !

Philomène part « sortie nuit ».

EDWIGE. – Bon ! Je vais aller me nettoyer le visage !

Edwige part.

Edmond arrive des chambres.

EDMOND, au téléphone. – Parce que vous pensez que ça m’amuse très chère de me retrouver bloqué au milieu des montagnes depuis une semaine ? *(Aux autres en cachant le combiné.)* Ma femme pense que je vis une aventure extraconjugale ! *(Au téléphone.)* Je vous répète qu’on ne peut pas partir, il y a un mètre de neige et les routes sont bloquées pour au moins 3 jours à cause de cette satanée tempête ! *(Demandant de l’aide.)* Ma femme a du mal à me croire !

SOLÈNE. – Passez-la moi !

EDMOND, cachant le haut parleur du téléphone. – NON... pas vous, Solène ! Elle ne sait pas que vous êtes avec moi ! Vous savez bien qu’elle est très jalouse !

Edmond parle en off au téléphone.

TIFFANY, montrant Solène. – Elle est jalouse de ça ? Faut pas être difficile ! On dirait Thérèse dans « le père Noël est une ordure » !

SOLÈNE. – Tu t’es regardée, toi ? Si t’avais pas de cheveux tu ressemblerais à Jean Pierre Coffe avec tes lunettes affreuses !

EDMOND, à Solène. – CHUUUTTT ! Elle va vous entendre ! *(Parlant à nouveau à sa femme.)* Pardon ?... la voix de ma secrétaire ?... pas du tout, c’est les propriétaires de l’hôtel qui se chamaillent et... *(Cachant le combiné avec sa main.)* Elle ne veut pas me croire !

TIFFANY. – Donnez-moi votre téléphone, je vais lui parler !

EDMOND, tendant son téléphone. – Dites-lui bien que vous travaillez ici ! Et pas un mot sur Solène !

TIFFANY, cachant le haut parleur du téléphone. – T’inquiète mon grand ! La négociation, ça me connaît ! *(Mettant le téléphone à son oreille.)* Oui allo... Bonjour, je m’appelle Tiffany et je travaille à l’hôtel... Comment ?... Non, sa secrétaire n’est pas ici... Évidemment que chui sûre de moi, une secrétaire aussi moche qu’elle, on ne peut pas la rater ! *(Riant.)* Vous verriez la tronche qu’elle a ! *(Les autres la regardent, ahuris.)* Comment ?... non, elle n’est pas là... c’est que... *(inventive.)* j’ai vu une photo et... calmez-vous Madame... *(A Edmond en cachant le haut parleur du téléphone avec sa main.)* Elle est nerveuse vot’ bonne femme !

EDMOND, *paniqué*. – Mais c’est normal... vous venez de lui faire comprendre que ma secrétaire est avec moi alors que je lui avais dit le contraire !

SOLÈNE, *se moquant*. – Quelle négociatrice !

TIFFANY. – Je vais arranger ça ! Comment elle s’appelle ?

EDMOND. – C’est noté sur l’écran !

TIFFANY, *regardant l’écran du téléphone*. – C’est bizarre comme prénom ! (*Remettant le téléphone à son oreille.*) C’est encore moi... Écoutez-moi bien Madame Braguette, il va falloir baisser d’un ton si vous voulez qu’on dialogue !

EDMOND, *reprenant son téléphone*. – Braguette ! Pourquoi vous l’appellez, Braguette ?

TIFFANY. – Bah, c’est ce qui est noté !

EDMOND. – C’est pas Braguette qui est noté, mais Bernadette ! Elle est moitié gourde celle-là !

TIFFANY, *vexée*. – Merci... ça fait plaisir !

EDMOND, *au téléphone*. – Pardon amour ?... Mais non, rien à voir avec ma braguette... la femme que vous avez entendue a lu braguette au lieu de Bernadette... Mais pas du tout, quand elle disait « baissez » elle parlait pour vous, afin que vous vous calmez... elle disait « baisser d’un ton »... je vous assure que ma braguette est remontée et... MAIS NON, je vous répète que ma secrétaire n’est pas là ! (*A Tiffany.*) Arrangez-moi ça maintenant !

TIFFANY, *prenant le téléphone*. – Pas de soucis ! (*Raccrochant.*) Et tac ! Voilà, c’est arrangé !

EDMOND. – Pourquoi vous avez raccroché ?

TIFFANY. – Pour qu’elle arrête de nous emmerder !

EDMOND, *tendant le téléphone à Solène*. – Vous êtes pas bien ! Tenez Solène, rappelez la SVP, j’arrive jamais à me souvenir du numéro !

SOLÈNE. – C’est sur son portable ?

EDMOND. – Oui ! C’est pas une femme que j’ai, c’est une emmerdeuse ! Mais si je rappelle pas, elle va me faire un caca nerveux !

Solène regarde le téléphone, met le haut parleur à son oreille et s’aperçoit que ce n’est pas raccroché.

SOLÈNE. – Tenez Monsieur Le Bihan !

EDMOND. – Vous avez déjà pianoté le numéro ?

SOLÈNE. – Euh non ! Le téléphone n’est pas raccroché, en fait !

EDMOND. – C’est une blague ?

SOLÈNE, *tendant le téléphone*. – Non ! Écoutez vous-même ! Depuis que vous avez dit que c'est une emmerdeuse, elle crie plus fort qu'un Goéland ! Et puis là, si elle n'a pas entendu ma voix, c'est qu'elle est aussi gourde que la bigleuse !

Edwige revient.

EDMOND. – **SOLÈNE** ! (*Il met l'oreille à l'écouteur.*) Oh, la, la ! (*Tendant le téléphone à Tiffany.*) Allez-y vous ! Arrangez la situation !

TIFFANY, *vexée*. – Démerdez-vous avec votre précieuse !

EDWIGE. – Qu'est ce qu'il se passe ici ?

EDMOND, *cachant le combiné*. – J'ai ma femme qui est en train de me passer un savon ! Elle ne veut pas me croire qu'on est coincé chez vous ! C'est une grande jalouse, si vous voyez c' que j'veux dire !

EDWIGE. – Et alors ? T'es pas capable de la remettre en place ?

EDMOND, *cachant le combiné*. – Bah c'est à dire qu'elle est un peu comme vous niveau caractère !

EDWIGE, *tendant son bras*. – Quelle lavette ! Passez-moi le combiné, je vais gérer le dossier !

EDMOND. – Soyez diplomate, parce que Bernadette est un peu tendue !

EDWIGE, *au téléphone*. – Allo Bernadette... oui bonjour je... (*Se retroussant les manches.*) Bon visiblement la diplomatie ne va pas fonctionner !

EDMOND. – Ma femme n'a pas hérité que du prénom de la femme de Jacques Chirac, elle a aussi pris son caractère !

EDWIGE, *au téléphone*. – On va arranger ça ! (*Criant sur le combiné.*) ELLE VA BAISSER D'UN TON MADAME PIÈCES JAUNES... (*Bernadette se calme.*) Et bien voilà... pour commencer tu vas te détendre, hein, parce que chui pas trop d'humeur ! On vient d'épuiser mon crédit « patience » ! Et tu vas lâcher un peu ton bonhomme, on va pas te le violer...

TIFFANY. – Faudrait déjà en avoir envie ! Il ressemble pas à grand-chose !

EDMOND. – Qu'est-ce que vous en savez ? Vous arrivez à me voir à travers vos loupes ?

TIFFANY. – Oui désolée ! Ça filtre pas les moches !

EDWIGE, *au téléphone*. – Il a raison... Y' a plus d'un mètre de neige sur la route... On ne peut plus circuler... quand il est retourné à son véhicule il en avait jusqu'au derrière... et si j'avais pas été là pour l'arracher de la neige, à l'heure qu'il est, ses testicules ressembleraient à des glaçons !

SOLÈNE, *riant*. – Ça ferait pas des gros glaçons !

TIFFANY, *toujours vexée*. – Et certainement périmés !

EDMOND. – Mais vous allez vous taire un peu toutes les 2 !

EDWIGE, *au téléphone.* – Comment ?... Oui bah, vous allez lui dire directement ! Je fais pas agence matrimoniale ! (*Edwige donne le téléphone à Edmond.*) Et surtout, j'ai autre chose à foutre !

Edwige part « sortie repas ».

EDMOND. – Allo ?... Comment ?... mais non je... Elle a raccroché ! Elle m'a dit, c'est fini entre nous et elle a raccroché !

SOLÈNE. – Elle dit toujours ça ! Comme ça, à chaque fois vous craquez et vous lui achetez une nouvelle voiture de sport !

TIFFANY. – Et bien dis donc ! Si à chaque fois que je me prenais la tête avec mon mec, il m'achetait une voiture de sport, je deviendrais concessionnaire !

EDMOND. – En parlant de voiture, allez donc récupérer ma mallette qui est dans le coffre, Solène ! Moi, je vais essayer de rappeler ma femme !

Edmond part « Sortie nuit ».

SOLÈNE. – Bon ! C'est parti !

Solène part « sortie route ».

TIFFANY, *observant les 3 partir.* – A chacun sa sortie !

Robin(e) arrive en haut de l'escalier.

ROBIN(E). – Bon ! Visiblement j'ai fait fausse route concernant l'énigme ! 4X4 font 16 ! (*Se tenant à la rampe de l'escalier.*) Surtout, ne pas glisser dans l'escalier ! « I do not Gliss ! »

TIFFANY. – Qu'est-ce que vous faites ?

ROBIN(E). – Je descends l'escalier !

TIFFANY. – Oui je vois bien ! Mais pourquoi aussi doucement ? En vous tenant ?

ROBIN(E). – Je me méfie ! Apparemment, Edmond a failli se casser le col de l'utérus dans l'escalier !

TIFFANY. – Le col du fémur, vous voulez dire !

ROBIN(E). – Le fémur aussi, oui ! Ça lui aurait fait deux fractures de deux cols en même temps !

TIFFANY. – Vous êtes qui ?

ROBIN(E). – Ah ! « God » ! J'ai oublié les présentations ! Je m'appelle Robin(e) !

TIFFANY. – Ah ! C'est vous qui hypnotisez les gens ?

ROBIN(E). – Oui ! Tout à fait ! Et vous ?

TIFFANY. – Je suis Tiffany ! Une salariée !

ROBIN(E). – Ah ! Votre patronne m’a demandé de vous faire une petite séance pour vous détendre !

TIFFANY. – C’est pas nécessaire ! Gardez plutôt ça pour la clientèle !

ROBIN(E). – Je suis sûr(e) qu’une petite séance te ferait du bien ! (*Commençant l’hypnose sans que Tiffany s’en rende compte.*) Regarde mon doigt ! Suis mon doigt ? Est-ce que ça va ?

TIFFANY, *prenant une voix d’enfant.* – Oui ça va super bien !

ROBIN(E). – Tant mieux !

TIFFANY, *prenant une voix d’enfant.* – Dit ! Tu viendras me voir à mon gala de danse ! Regarde comme je danse bien !

Tiffany se met à danser mais la chorégraphie est complètement ratée. (Vous pouvez y ajouter une musique.)

ROBIN(E), *au public.* – Elle n’est pas prête de faire « danse avec les stars » !

TIFFANY. – Avant je faisais du chant, mais maman m’a dit que j’étais meilleure en danse !

ROBIN(E), *au public.* – Ça doit être quelque chose !

TIFFANY. – Ecoute un peu !

Tiffany se met à très mal chanter une chanson (de votre choix, comptine ou autre.)

ROBIN(E), *arrêtant Tiffany.* – TIFFANY, TIFFANY... Maman a raison ! Reste plutôt sur la danse !

Tiffany se remet à danser.

ROBIN(E). – Dis moi Tiffany... est-ce que tu t’es déjà déguisée en fantôme ?

TIFFANY. – Ouiiiiii !

ROBIN(E). – Hum, hum ! Coupable « or not » coupable ? « That is the question ! »

Le fantôme passe au fond / dans le public en faisant le clown.

ROBIN(E), *voyant le fantôme.* – Oh God ! Le fantôme ! (*Fixant Tiffany.*) Ce n’est pas elle !

Fermeture de rideau.

ACTE 2 – 11 Pages. (20 à 25 minutes)

Du temps s'est écoulé. Crevette et Richard viennent d'arriver. Crevette porte une tenue aguicheuse.

RICHARD, collé à Crevette. – Comme j'aime la douceur de ta peau ma tourterelle ! J'ai envie de te croquer sur place !

CREVETTE. – Détends-toi trésor ! Tu vas la dévorer ta crevette ! Mais attends au moins qu'on nous refourgue une piaule !

RICHARD. – J'en peux plus d'attendre ! J'ai pensé à ce moment tout le long de la route ! Heureusement qu'il y a un hôtel ici ! On aurait jamais monté le col avec ce temps pourri ! (*Serrant Crevette.*) Mais y' a un autre col que je peux monter plus facilement !

CREVETTE, repoussant Richard. – Laisse mon col tranquille !

RICHARD. – Chui chaud comme une merguez sur la braise !

CREVETTE. – Je vois ça ! Va donc chercher mon sac dans la voiture, ça va refroidir un peu ta merguez !

RICHARD. – C'est peut-être pas le plus urgent, si ? !

CREVETTE. – Disons que les préservatifs sont à l'intérieur ! Et moi je fais rien sans protection ! C'est toi qui voit, trésor !

RICHARD, excité, en sautant. – Oh j'y cours ! J'y cours !

Richard sort « sortie route ».

CREVETTE. – Ah ces mecs ! Faut pas grand-chose pour les exciter ! (*Au public.*) Hein les filles ?

Tiffany et Philomène arrivent de « sortie nuit ». Crevette est assise sur la table.

PHILOMÈNE, à Tiffany. – Mais non ! J' te dis que c'est pas un fantôme ! (*Apercevant Crevette.*) Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

CREVETTE. – Salut mes Trésors ! Qu'est-ce qu'on se pelle les miches dans vot' région ! Je voudrais pas passer pour une climato sceptique mais, vous l'avez planqué où le réchauffement climatique ?

PHILOMÈNE. – En même temps, c'est pas avec une tenue comme la vôtre qu'on peut se réchauffer ! (*A Crevette.*) Et je vous conseille de mettre autre chose sur le croupion si vous voulez pas vous faire virer par ma fille !

Philomène part « sortie repas. »

CREVETTE. – Elle est pas fine la vieille !

TIFFANY. – Vous la trouvez grosse ?

CREVETTE, *riant*. – T'es une marrante, toi ! En tout cas, ce froid, c'est pas fait pour les filles comme moi ! Je m'appelle Judith, mais tout le monde m'appelle Crevette !

TIFFANY. – Crevette ? D'accord ! Enchantée de vous accueillir dans notre hôtel... moi c'est Tiffany !

CREVETTE. – Tu peux me tutoyer si tu veux, Trésor !

TIFFANY. – D'accord ! Pourquoi est-ce qu'on t'appelle Crevette ?

CREVETTE. – Parce que les mecs s'intéressent beaucoup plus à mon corps qu'à ma tête ! Tu piges, trésor ?

TIFFANY. – Pourtant t'as pas une vilaine tête ! Je dirais même que t'as plutôt un beau visage !

CREVETTE. – T'es mignonne... mais quand on me compare à une crevette, c'est parce que les mecs qui s'offrent mes services se foutent complètement de ce que j'ai dans le cerveau... ce qu'ils veulent, c'est profiter de mon corps... Tu piges, Trésor ?

TIFFANY. – Ah oui.... Oui... je pige... vous êtes... tu es... comment on dit...

CREVETTE. – Je fais de l'aide à la personne !

TIFFANY. – Voilà... on peut dire ça comme ça ! Et... t'es là pour le travail ?

CREVETTE. – Ouais... chui avec un client qui prend un peu de bon temps éloigné de sa Pouf ! Il veut faire le grand saut avec moi !

TIFFANY. – Oh le salaud ! Tous les mêmes !

CREVETTE. – Apparemment sa femme n'est pas moche, mais elle sait pas trop se mettre en valeur ! Et au lieu de mettre du fric pour refaire le ravalement de façade de sa nana, il préfère investir dans des meufs comme moi !

TIFFANY. – Et il est où ?

CREVETTE. – Parti chercher les harnais de sécurité pour le saut ! Tu vois c' que j' veux dire, Trésor !

TIFFANY. – D'accord... alors, je n'ai absolument rien contre les prostituées, mais pour le coup, ça ne va pas du tout dans le style de l'hôtel... si tu vois aussi c' que j' veux dire !

CREVETTE. – On n'a pas le choix... On est bloqués devant chez toi ! Impossible de passer le col avec les intempéries ! Tu vas quand même pas nous laisser congeler dehors ?

TIFFANY. – Bah non ! Quand même pas !

CREVETTE. – T'as une chambre de libre pour nous, Trésor ?

Tiffany va derrière le comptoir.

TIFFANY. – On va regarder ça ensemble ! Par contre, il faut mieux éviter avec les autres clients de dire que vous êtes... que tu es... une...

CREVETTE. – T'inquiète... je vais me faire discrète !

TIFFANY. – Alors ce serait sympa de commencer par les vêtements ! C'est un peu trop... démonstratif !

CREVETTE. – Si tu veux que je me change, commence déjà par me trouver une chambre ! Sauf si tu préfères que j' me foute à poil ici ?

TIFFANY. – Euh non, non... ça va aller ! (*Tiffany colle son visage sur l'ordinateur.*) Alors, alors, alors ? Qu'est-ce que je vais avoir ?

CREVETTE. – T'as des problèmes de vue, Trésor ?

TIFFANY, relevant la tête. – Oui, j'ai 1/10 à chaque œil ! Je vois très mal ! On peut pas dire que j'ai des yeux de biche !

CREVETTE. – Des yeux de Lynx !

TIFFANY. – Pardon ?

CREVETTE. – Pour la vue ! Pour quelqu'un voit bien, on dit des yeux de Lynx !

TIFFANY. – Oui c'est ça ! J'ai pas des yeux de Lymphé !

CREVETTE, riant. – De Lymphé ! Et puis, avec ces grosses lunettes, t'as pas vraiment des yeux de biche non plus !

TIFFANY. – Je sais pas, mais en tout cas, je vois très mal !

CREVETTE, en aparté. – Un petit ravallement lui ferait pas de mal non plus !

TIFFANY. – La 8 est libre... (*Tendant une carte, les clés.*)

CREVETTE. – Richard doit arriver avec mon sac ! Tu pourras lui dire de le monter STP ?

TIFFANY. – Vous pouvez... tu peux, compter sur moi !

CREVETTE. – C'est où les chambres ?

TIFFANY, montrant le couloir. – En haut de l'escalier, et c'est sur la gauche ! (*Montrant la droite.*)

CREVETTE, montrant la droite. – La gauche, d'accord ! (*Au public.*) Elle est marrante ! Merci, Trésor !

Crevette part « sortie nuit ».

TIFFANY. – Heureusement qu'Edwige n'est pas tombée sur elle dans cette tenue ! Elle l'aurait virée direct !

Fafa arrive gelé(e).

FAFA. – Ah Tiffany ! Devine quoi ! Je descendais le col ! Et BIM ! J’ai glissé dans le fossé avec ma caisse ! Chui à ça (*Montrant une distance avec ses mains.*) du ravin ! Là, c’est carton rouge direct ! Y’ a Toto qui doit venir me dégager avec sa déneigeuse ! Si ça te dérange pas, je vais attendre au chaud en l’attendant !

TIFFANY. – Pas de soucis Fafa ! Oh Zut ! J’ai oublié Philomène ! Je reviens !

Tiffany part sortie repas.

FAFA. – La prochaine fois, je descendrai moins vite ! Mais j’ai eu peur ! Mais j’ai eu peur ! A la poste, faut toujours aller vite, vite, vite ! Mais souvent, à vouloir gagner du temps, bah en fait, on en perd ! Et du coup on finit en prolongation !

Edmond et Robin(e) arrivent.

EDMOND. – Je vous assure ! On a encore aperçu ce fantôme ce matin avec Michel ! Je commence sérieusement à avoir la frousse !

ROBIN(E). – Avec Michel ? Hum, hum ! Je vous laisse ! Il me reste Joël(le) à Hypnotiser !

Robin(e) part « sortie repas ».

FAFA. – C’est qui ce personnage ?

EDMOND. – C’est Robin(e) ! Il (elle) est là pour hypnotiser les clients de l’hôtel !

FAFA. – Et ça sert à quoi ?

EDMOND. – J’en ai aucune idée ! Il (elle) a essayé son truc sur moi, mais croyez moi bien que je l’ai dégagé(e) vite fait !

FAFA. – Vous aimez pas ça ?

EDMOND. – Non seulement je n’aime pas ça, mais je déteste quand on me tutoie !

FAFA. – Vous avez raison ! Faut pas se laisser faire ! Moi chui comme vous, j’ai du caractère ! L’autre jour, j’ai un copain qui voulait me faire manger du hareng... et bien je lui ai dit Non !

EDMOND. – Et c’est quoi le rapport ?

FAFA. – Et bien vous aimez pas l’hypnose... et moi c’est le hareng !

EDMOND. – Oui d’accord, mais si je vous avais dit que j’aimais pas euh... les sardines par exemple... On aurait pu comparer... mais là, il n’y a pas une grande similitude entre du poisson et l’hypnose, si ? !

FAFA. – Je sais pas ! Qu’est ce que vous aimez pas, vous, dans les sardines ?

EDMOND. – J’aime bien les sardines, mais c’était juste un exemple ! Pour comparer avec le hareng... alors qu’avec l’hypnose, ça marche pas ! (*Fafa reste scotché.*) Laissez tomber !

Joël(le) arrive de « sortie nuit ».

JOËL(LE). – Je viens encore d’apercevoir l’épouvantail blanc là-haut ! J’en ai ras le « bol de riz » de ce manoir hanté !

Fafa, à Edmond. – Et le riz ? Vous pensez qu’ on peut le comparer avec l’hypnose ?

EDMOND. – Euh, non plus !

Tiffany revient.

JOËL(LE), à Edmond. – Pourquoi il (elle) dit ça ?

EDMOND, prenant Joël à part. – Laissez tomber ! J’ai l’impression que c’est un peu compliqué dans sa petite tête !

TIFFANY. – T’es encore là Fafa ?

Fafa. – Nan, chui parti(e) ! Pourquoi ?

TIFFANY. – Hein ! Hein ! Très drôle !

Fafa, sortant son téléphone. – Je plaisante ! Toto doit m’envoyer un message quand il arrive ! (*On entend une sonnerie de texto très originale.*) Ah, c’est lui ! Je vous laisse !

Fafa part.

EDMOND. – Pour en revenir au fantôme ? Vous l’avez vu où ?

JOËL(LE). – A côté de la piaule de votre secrétaire ! J’ai entendu crier, chui sorti(e) dans le couloir, et je l’ai vu tracer vers la chambre de Robin(e) !

TIFFANY. – En parlant de Robin(e) ! Il (elle) est en cuisine et il (elle) veut te voir Joël(le) !

JOËL(LE). – Dis-moi pas qu’il (elle) me cherche encore pour son truc d’hypnose ? Je lui ai dit que ça ne m’intéressait pas ! Je sais pas pourquoi Edwige nous emmerde avec ce truc !

EDMOND. – Il suffit de l’éviter ! Comme moi !

JOËL(LE). – T’as rien évité du tout mon gars !

EDMOND. – Comment ça rien évité !

JOËL(LE). – Vous voyez ! C’est pour ça que ça me plaît pas ! Personne ne se souvient de son hypnose ! Par contre, l’autre Robin(e) balance tout après ! Et il (elle) s’est bien foutu(e) de vot’ gueule !

EDMOND. – Qu’est-ce qu’il (elle) a raconté ?

JOËL(LE), *hésitant(e)*. – Apparemment...

EDMOND. – Apparemment...

JOËL(LE), *hésitant(e)*. – Quand vous étiez petit...

EDMOND. – Quand j'étais petit...

JOËL(LE), *hésitant(e)*. – Il (**elle**) a raconté que la nuit...

EDMOND, *s'énervant*. – Bon, vous allez la lâcher votre pastille ?

JOËL(LE), *tutoyant d'énervement*. – Et bah, tu t'es fait dessus dans ton pieu jusqu'à l'âge de 15 ans et puis c'est tout !

EDMOND. – OH ! Quelle honte ! C'est pas gentil de raconter tout ça ?

JOËL(LE). – C'est pour ça que je préfère éviter son bordel ! J'ai pas envie de me retrouver à 8 ans en train de... faire... ché pas quoi !

TIFFANY. – Et moi encore moins !

EDMOND. – Pourquoi ?

TIFFANY. – Parce qu'il (**elle**) nous faisait chier avec ses poèmes qu'il (**elle**) écrivait !

JOËL(LE). – Ils étaient très bien mes poèmes !

TIFFANY. – Tu parles ! Tu passais ton temps à écrire à ton (*Prenant une voix d'enfant et se moquant.*) « Mon cher petit papa Noël, quand tu descendras du ciel... » ! (*Riant.*)

JOËL(LE). – C'est ça marre toi ! En attendant, je vais aller rejoindre l'autre voyant(**e**) ! Et croyez-moi bien qu'il (**elle**) ne m'aura pas comme ça ! (*Fixant Tiffany.*) MOI !

EDMOND. – Je vous suis ! Je vais aller lui dire ce que je pense de ses méthodes !

Edmond et Joël(le) partent en cuisine.

Toryn revient en chantant un Yodel.

TORYN. – « Li, Li, La, Li, la, Oh... Li, li, La, Li, La, Yeah... »

TIFFANY. – Non Toryn ! Garde tes chants pour les montagnes, STP !

Richard revient très énergique avec deux bagages qui se ressemblent.

RICHARD, *joyeux*. – Bonjour Tout le monde !

TORYN. – Bonjour Tout seul !

RICHARD. – Avez-vous vu une femme juste avant ?

Richard enlève sa veste.

TIFFANY. – C’est celle qu’on appelle Crevette ?

RICHARD. – Euh... oui voilà... enfin, c’est un surnom ! Moi je l’appelle « ma tourterelle » !

TORYN. – Pourquoi vous l’appellez comme ça ?

RICHARD. – Parce... qu’elle est aussi belle et légère qu’une tourterelle !

TORYN. – Non, je parle de son surnom de Crevette !

RICHARD, embêté. – Ah... la Crevette... comment dire...

TIFFANY. – Je vais te raconter ! En fait, Crevette, est une prostituée !

TORYN. – Oooooohhh !

TIFFANY. – Et on l’appelle Crevette, parce que les mecs s’intéressent plus à son corps qu’à sa tête !

TORYN. – Aaaaahhh !

TIFFANY. – Et Monsieur Richard, qui je précise est un homme marié...

TORYN. – Oooooohhh !

TIFFANY. – Est bloqué devant chez nous avec son crustacé !

TORYN. – Aaaaahhh !

RICHARD. – Vous en savez des choses, vous !

TIFFANY. – Judith m’a tout raconté !

RICHARD. – Et bien... elle ne chaume pas à roucouler la tourterelle !

TORYN. – Alors, j’en déduis que vous trompez votre femme ?

RICHARD, inventif. – Non... je ne trompe personne... Je... Comment dire ?

TORYN. – Vous êtes polygame, alors ?

RICHARD, inventif. – Mais non ! J’ai rencontré cette charmante Demoiselle en... covoiturage... et on prend la même destination ! Un point c’est tout !

TIFFANY. – Vous avez pas le trac de raconter des conneries pareilles ! Ah au fait, elle est partie se changer... si vous voulez la rejoindre, je vous ai réservé la chambre 8 ! La 69 n’existe pas !

RICHARD, vexé. – Hein, hein !

TORYN, se moquant. – Une seule chambre ? Vous ne faites pas que covoiturez, vous « co-chambrez » aussi !

TIFFANY. – Vous avez trouvé les harnais de sécurité ?

RICHARD. – Les harnais ? Quels harnais ?

TIFFANY. – Les protections en latex, pour le saut ! (*A Toryn.*) Faut qu' te raconte !

RICHARD. – AH NON !

TIFFANY. – AH SI ! Monsieur Richard doit faire le grand saut avec Crevette !

TORYN. – Oooooohhh !

TIFFANY. – Et il est allé chercher de quoi se protéger !

TORYN. – Aaaaahhh !

TIFFANY. – On n'est jamais trop prudent !

TORYN. – Oooooohhh !

RICHARD. – Et sinon, elle vous a donné aussi la couleur de mon slip ? C'est fou, ça ! Je la laisse 5 minutes, et elle étale toute ma vie privée !

TORYN, se moquant. – Et bien dites donc ! Vous co-voiturez, vous co-chambrez ! Vous en faites des choses avec cette charmante Demoiselle avec qui vous prenez juste la même destination !

RICHARD. – Oh ça va ! On peut très bien être dans la même chambre sans pour autant...

TORYN, se moquant. – Sans pour autant faire le grand saut avec des harnais de sécurité en latex ! Bah oui, évidemment ! Je vous laisse co-sauter ! Je vais atteler mes chiens sur le traîneau ! Je co-pilote avec eux ! (*Rires.*)

RICHARD, vexé. – Hein, hein !

Toryn part « sortie route ».

TIFFANY. – Ah au fait, votre Crevette m'a demandé de vous dire de monter son bagage !

Tiffany part « sortie route ».

RICHARD, se frottant les mains. – Il fait pas chaud ! (*Prenant les 2 bagages dans les mains.*) C'est pas grave, je connais un numéro 8 où je vais pouvoir rapidement me co-réchauffer ! J'arrive ma Tourterelle !

SOLÈNE, parlant fort de l'étage (en coulisses). – Je reviens vite Monsieur Le Bihan !

Richard repose les 2 bagages.

RICHARD. – C'est la voix de Solène ! C'est pas vrai ! Qu'est-ce qu'elle fout là ?

Richard va se cacher derrière le comptoir, aux toilettes, sous la table, derrière une peau de bête ou un tapis accroché au mur... etc. (le comptoir doit être parallèle au mur d'un côté, afin de voir Richard accroupi). Solène apparaît en haut de l'escalier.

SOLÈNE, *fouillant son répertoire*. – Alors, bébé, bébé, bébé... Je vais appeler Richard !

Richard s'empresse de prendre son portable.

SOLÈNE, *descendant l'escalier*. – J'espère que je ne vais pas le déranger en pleine partie de chasse avec ses copains !

RICHARD, *décrochant rapidement son téléphone*. – Oui allo !

SOLÈNE. – Bonjour mon amour, et ben, tu sautes vite ?

RICHARD, *troublé*. – Je saute vite ?

SOLÈNE. – Oui, sur ton téléphone !

RICHARD, *troublé*. – Ah oui, oui, oui !

SOLÈNE. – Ça va mon bébé ?

RICHARD, *troublé*. – Oui... oui ! Il fait beau !

SOLÈNE. – Pourquoi tu me parles du temps ?

RICHARD. – Bah... parce que... je croyais que c'est ce que tu m'avais demandé ! Moi il fait beau où je suis en tout cas... pas comme chez... enfin, pas comme d'autres endroits en France !

SOLÈNE. – J' te l' fais pas dire, c'est de pire en pire ici ! J'aimerais bien que tu sois là pour le voir !

RICHARD. – Je ne peux pas être partout !

SOLÈNE. – Il doit y avoir un super « roseau » ici, parce que je t'entends vachement bien...

RICHARD. – On dit un réseau, chérie ! Pas un roseau ! Mais oui en effet, moi aussi je t'entends trop bien... très bien !

SOLÈNE, *de plus en plus près de Richard*. – J'ai l'impression d'être en haut parleur à côté de toi !

RICHARD. – Oui ! C'est exactement ça !

SOLÈNE. – Je te sens tout tendu ? Je te dérange peut-être ?

RICHARD. – Pas du vous... du tout... pourquoi tu veux me démanger... déranger ?

SOLÈNE. – Et bien, comme je suis d'un naturel gaffeuse, en prenant le téléphone, j' me suis dit : « Solène, j'espère que tu vas pas appeler ton chéri pendant qu'il tire un coup sur une tourterelle ! »

RICHARD, *pensant à Crevette*. – Tire un coup sur une tourterelle ? Je ne combien pas prends... je ne comprends pas bien c' que tu veux dire !

SOLÈNE. – T'es bien à la chasse ? A tirer des tourterelles ?

RICHARD, *rassuré*. – Aaaaah oui ! Excuse-moi, je n'avais pas compris... alors ce n'est pas des tourterelles qu'on tire, mais des palombes... des pigeons, si tu préfères !

SOLÈNE. – Oui, oh moi tu sais bien que je fais souvent des... Les machins là...

RICHARD. – Des Lapsus !

SOLÈNE. – Oui voilà ! Et pour moi, « palourde », pigeon, ça se ressemble... et c'est deux oiseaux qui font de l'immigration ?

RICHARD. – On dit de la migration, chérie ! Et c'est des palombes, pas des palourdes !

SOLÈNE. – Tu vois ! J'arrête jamais les « phallus » !

RICHARD. – Oui je vois, en effet ! Et sinon toi ça va ? Vous êtes de retour avec ton patron ?

SOLÈNE. – Et bah non... Figure-toi qu'on est coincés en plein milieu des montagnes avec Monsieur Le bihan ! On est tombés en pleine tempête de neige et...

Le fantôme vient à côté de Solène puis repart. Richard ne voit pas le fantôme.

SOLÈNE, *effrayée*. – AAAHHHH ! LE FANFAN... LE FANFAN...

Solène part dans sa chambre.

RICHARD, *au téléphone*. – SOLÈNE ? SOLÈNE ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Elle a raccroché ! C'est qui Fanfan ? Me v' la dans une belle merde maintenant ! Qu'est-ce que qu'elle fout ici ? Bon, étape numéro une, il faut que je me transforme pour éviter qu'elle me reconnaisse... je dois avoir ce qu'il me faut dans mon sac avec mes tenues de chasse ! (*Regardant vers la partie nuit.*) On va éviter l'étage, je voudrais pas me retrouver nez à nez avec elle ! Je vais aller me changer dans la voiture !

Richard prend son bagage (Il prendra celui de Crevette) et s'en va « sortie route ».

Robin(e) arrive de « sortie repas ».

ROBIN(E), *au public*. – Bon et bien on commence à y voir beaucoup plus clair concernant ce drôle de fantôme ! Et en plus, je m'amuse bien avec l'hypnose ! Voyez plutôt !

Joël(le) arrive hypnotisé(e) avec une feuille dans la main.

Philomène arrive avec un ballon, elle le jette en l'air à plusieurs reprises pour taper au pied dedans, mais tirera toujours à côté. (Au bout d'un moment, vous pouvez la faire partir en pleurant, vexée.)

JOËL(LE), *s'adressant au public avec une voix d'enfant.* –

« Mon cher petit Papa Noël,
Quand tu descendras du ciel,
Surtout n'oublie pas mes parents,
Qui se chamaillent tout le temps.

Il faut que tu coupes les oreilles,
De mon papa dans son sommeil,
Il dit toujours qu'il veut être sourd,
Car maman rouspète tous les jours,

Quant à maman c'est pour ses yeux,
Qu'il faut qu' tu fasses pour le mieux
Car papa n'arrête pas d' laisser,
Ses slips et ses chaussettes trainer. »

Joël(le) part.

Edmond arrive en pleurant avec le devant du pantalon tout mouillé, (ou le pantalon descendu aux chevilles.)

EDMOND, *avec une voix d'enfant.* – MAMAN ? MAMAN ? J'ai fait pipi dans ma culotte...

Edmond repart à l'étage.

ROBIN(E), *au public.* – Oui je sais, c'est amusant ! Mais toutes les bonnes choses ont une fin !

Fermeture de rideau.

ACTE 3 – 13 Pages. (25 à 30 minutes)

Du temps s'est écoulé. Philomène est sur l'ordinateur au comptoir. Tiffany passe un coup de balai.

Crevette descend l'escalier avec juste une serviette autour du corps (Ou sortie de bain courte.)

PHILOMÈNE, fixant Crevette derrière Tiffany. – Et bah ! A ce rythme là, elle va finir à poil !

TIFFANY. – Qui ça ? Moi ?

PHILOMÈNE. – Mais non ! L'autre nudiste, derrière toi !

TIFFANY, à Crevette. – Qu'est-ce que tu fais ? Faut pas descendre dans cette tenue ! Si ma patronne te voit comme ça, elle va te tuer ! Elle a pas aimé quand tu lui as fait exploser ta bulle de chewing-gum au visage tout à l'heure !

CREVETTE. – Elle avait qu'à pas me chercher ! Et désolée pour la tenue Trésor, mais j'ai pas mon sac ! Richard m'a complètement oubliée !

TIFFANY. – Pourtant je lui ai fait la commission !

CREVETTE. – Pas de sac, pas de rechanges ! (*Apercevant son sac.*) Et bah bravo ! Regarde où sont mes affaires !

PHILOMÈNE. – Bon, et bien maintenant que vous avez vot' bagage, vous allez pouvoir aller vous changer !

CREVETTE. – Fais-moi confiance mon trésor !

PHILOMÈNE. – Nom de diou ! Arrêtez de me tutoyer ! On n'a pas gardé les brebis ensemble ! Bon, je vais filer un coup de main à Joël(le) !

Philomène part « sortie repas ».

CREVETTE. – Quel sale caractère !

TIFFANY. – Le même que sa fille !

CREVETTE. – Je les aime pas trop ces deux-la ! Alors que toi, je t'aime bien !

TIFFANY, partant vers les chambres. – Merci t'es gentille ! Je te laisse, j'ai une chambre à préparer !

CREVETTE. – Fais gaffe, y' a l'autre cinglé(e) qui est en train d'hypnotiser la secrétaire du breton !

TIFFANY. – Je sais pas pourquoi Edwige propose ce service ! C'est nul comme truc !

CREVETTE. – Chui complètement d'accord ! Mais de toute façon, y' a que ceux qui sont là depuis une semaine qui ont le droit de se faire hypnotiser ! Donc moi et Richard, c'est niet !

TIFFANY. – Pourquoi ?

CREVETTE. – J'en ai aucune idée ! Mais ça va pas me manquer !

TIFFANY. – Je te laisse !

Tiffany part dans les chambres.

CREVETTE. – Bon ! Objectif numéro 1 atteint ! J'ai pu avoir un tête à tête avec Solène ! Maintenant elle sait que Richard est ici ! Et l'objectif numéro 2 est en cours avec son patron ! *(Se frottant les mains.)* J'adore quand un plan se déroule sans accroc !

Michel arrive avec une grande veste sur lui (avec fermeture ou boutons). Il se frotte les mains pour se réchauffer.

MICHEL. – Qu'est-ce qu'il fait froid dehors ! Bon, la litière des brebis est propre !

CREVETTE. – Salut mon trésor !

Michel est surpris par la tenue de Crevette.

MICHEL, gêné. – Samu... lut !

CREVETTE. – On est bien mieux à l'intérieur... tu ne trouves pas ?

MICHEL, gêné. – A l'intérieur de qui ?

CREVETTE. – A l'intérieur de l'hôtel, bêta !... Il fait froid dehors !

MICHEL. – Ah oui c'est mûr... c'est sûr... *(Soufflant dans ses mains pour se réchauffer.)* J'en arrive, et en effet, c'est glagla !

CREVETTE, s'approchant de Michel. – Je vois ça ! T'as l'air gelé mon chou... tu veux que je te réchauffe !

MICHEL. – Oh bah c'est à dire que... ça va... ma température remonte vite d'un coup !

CREVETTE, frottant les bras de Michel. – C'est moi qui te donne chaud mon lapin !

MICHEL, desserrant son col. – Ah oui... là, je commence même à étouffer !

CREVETTE. – Attends, on va arranger ça ! Je vais descendre la fermeture de ta grande veste pour te désaper ! Elle n'est plus toute jeune cette fermeture !

MICHEL. – Je peux bien me débrouiller tout seul !

Edwige arrive. Michel est de dos à Edwige. Crevette descend la fermeture, mais ça coince au niveau du bas ventre.

CREVETTE. – Laisse-toi faire mon trésor, tu dois avoir les bouts de doigts tout gelés !

MICHEL. – J'ai pas trop l'habitude qu'on s'occupe de moi comme ça !

CREVETTE. – Elle est toute coincée ! Et bien alors ma petite, tu veux pas te laisser guider par les mains de Judith ? Je voudrais pas l’abîmer en tirant dessus !

MICHEL. – C’est pas grave... elle est moitié rouillée ! Elle a du vécu vous savez ! Et de toute façon, même si vous l’abîmez un peu, c’est pas très grave, je m’en sers plus que pour les brebis !

EDWIGE. – MICHEL !

Michel sursaute et Crevette se relève.

MICHEL. – Qué ce c’est ?

EDWIGE. – Tu veux peut-être que je te file un préservatif ?

CREVETTE. – Si y’ a que ça, j’en ai pleins !

EDWIGE. – Vous en avez pas marre d’aguicher tout l’hôtel, vous ?

CREVETTE. – Oh ça va ! Je rendais juste service à ce charmant Monsieur !

MICHEL. – Oui voilà ! Elle me rendait juste service ! C’est pas du tout c’ que tu penses ! C’est que... comment dire ?

EDWIGE. – C’est que, c’est que... c’est qu’ elle est moitié rouillée et qu’elle te sert que pour les brebis ?

MICHEL. – Mais non... tu ne comprends pas... je vais t’expliquer ce qu’il s’est passé...

EDWIGE. – Est-ce que tu penses réellement avoir les arguments nécessaires pour m’expliquer cette situation ?

MICHEL. – Oui je... en fait, elle descendait ma braguette... Enfin nan, pas ma braguette justement, plutôt ma fermeture éclair...

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

N’hésitez pas aussi à venir jeter un œil sur mon site : www.oliviertourancheau.fr

A TOUT DE SUITE...